

## HISTOIRE DES RELATIONS BELGO-HONGROISES ENTRE 1918 ET 1933

- *Gergely Fejérdy* -

Étudier l'histoire des relations internationales entre les États européens est assez courant et l'on trouve une abondante historiographie à ce sujet. Généralement les travaux se focalisent sur les rapports des grandes puissances entre elles ou sur leurs liens avec d'autres pays. Il est toutefois rare d'examiner les relations des petits et moyens États surtout quand il ne s'agit pas d'un territoire limitrophe. Il est également peu fréquent aujourd'hui de choisir comme période les années succédant à la Grande Guerre<sup>1</sup>.

Dans ce contexte, analyser les rapports entre la Belgique et la Hongrie à partir de la fin des hostilités en 1918 paraît une entreprise relativement originale. Ces deux pays se trouvant à près de mille cinq cents kilomètres de distance, à cette époque dans une situation géopolitique quasi opposée, étaient en contact depuis de longs siècles, mais les relations proprement diplomatiques n'ont été établies entre les deux États qu'au début des années 1920.

En s'appuyant sur des sources essentiellement diplomatiques, l'objectif de cet article est de mieux éclairer à travers les relations bilatérales belgo-hongroises les rapports internationaux – essentiellement européens – de l'époque tout en attirant l'attention sur le fait que l'analyse des liens entre deux petits pays peut être très riche d'informations variées. Celles-ci permettent d'approfondir, voire de nuancer la connaissance historique d'une période dont les principaux événements sont déjà bien étudiés.

Si les sources sont relativement abondantes, peu de travaux scientifiques s'intéressent aux relations entre la Belgique et la Hongrie. Il faut noter par ailleurs qu'à l'exception des études concernant l'œuvre d'accueil des enfants hongrois en Belgique de Vera Hajtő, les auteurs n'utilisent que les fonds archivistiques belges<sup>2</sup>. L'originalité de cet article se trouve donc également dans le fait qu'il essaye d'analyser les relations bilatérales à partir des sources belges et hongroises. Cette approche plus large permet de confronter les points de vue entre pays et ainsi d'avoir un regard plus précis sur les faits historiques.

Malheureusement, une grande partie des documents de la correspondance politique entre Bruxelles et Budapest conservés aux Archives nationales de Hongrie ont été détruits lors du siège de la capitale hongroise à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Pour combler cette lacune, plusieurs autres sources, notamment les documents de l'agence de presse hongroise (MTI), peuvent être très utiles. Côté belge, les archives diplomatiques représentent un fonds précieux pour comprendre le point de vue de la Belgique ainsi que pour mieux saisir les questions essentielles de la politique intérieure hongroise.

L'article se concentre sur les quinze années qui ont suivi la fin de la Grande Guerre pour étudier les relations belgo-hongroises. Cette période entre 1918 et 1933, qui se

termine par l'arrivée au pouvoir d'Hitler en Allemagne, est particulièrement déterminante en Europe. On peut souvent constater que certaines questions déjà présentes pendant ces années sont directement ou indirectement toujours à l'ordre du jour dans les rapports diplomatiques actuels. Le choix du cadre chronologique plutôt classique correspond à des tournants importants de l'histoire du 20<sup>e</sup> siècle, dont les traces et les conséquences peuvent être retrouvées dans les relations bilatérales.

À travers cette étude, nous chercherons également à démontrer l'importance, à côté des sujets classiques, des relations bilatérales comme les questions politiques, économiques ou culturelles, d'aspects généralement moins évoqués comme par exemple le rôle incontournable des personnalités qui marquent les rapports officiels et officieux. L'article cherche aussi à présenter comment se traduisent dans les relations entre la Belgique et la Hongrie des problématiques plus généralement traitées à cette époque, comme par exemple : les rapports entre pays vainqueurs-vaincus, les intérêts économiques, l'action humanitaire, le rôle de la diplomatie culturelle, l'idéologie communiste, etc.

Pour mieux comprendre l'histoire des relations belgo-hongroises dans les années qui ont suivi la Grande Guerre, il est nécessaire d'évoquer en premier lieu les événements qui ont déterminé le point de départ en 1918.

1. Il suffit de parcourir la table des matières des derniers numéros des prestigieuses revues qui traitent des questions d'histoire diplomatique. Par exemple : *Diplomatic History* ou *Revue d'Histoire diplomatique*. 2. Vera Hajtő a soutenu une thèse de doctorat sur ce sujet à l'Université de Louvain (*KU Leuven*). Parmi ses écrits, nous avons eu recours à : HAJTŐ VERA, "Drága Kisfiam ! Leveled megkaptam. A belga-magyar gyermekakcióban résztvevő családok levelezéseiből", in *Korall*, n° 46. 2011, p. 114-141.

## I. Avant l'établissement des relations bilatérales officielles belgo-hongroises

Avant tout, il faut noter qu'avant 1918 et depuis de longs siècles, la Hongrie n'était pas un État indépendant, mais faisait partie du territoire de l'empire des Habsbourg. Si Budapest disposait d'un statut particulier à partir de 1867 au sein de la Monarchie austro-hongroise, la politique étrangère restait une affaire commune, voire un privilège de l'empereur. Dans ces circonstances, la Hongrie ne disposait pas d'une diplomatie propre, et sur ces dossiers, son influence était très faible. D'ailleurs, en 1914, le premier ministre hongrois, István Tisza, était initialement contre la guerre. Il fallut plusieurs semaines et l'intervention de l'empereur François-Joseph pour que Budapest ne s'oppose finalement pas à l'ultimatum remis à la Serbie, qui permit à Vienne de déclencher la guerre. C'est la Monarchie austro-hongroise qui déclara l'état de guerre le 28 août 1914 à la petite Belgique (à l'origine neutre) et déjà envahie par l'armée impériale allemande<sup>3</sup>. Sans que les soldats hongrois et belges ne se retrouvent face à face pendant les hostilités, les événements entraînèrent les deux pays dans deux camps opposés.

Les Hongrois, dans les rangs de l'armée austro-hongroise, se battaient avec les pays des empires centraux sur trois fronts : à l'est

contre la Russie, au sud contre les Serbes et au sud-ouest contre les Italiens. Les armistices signés à Brest-Litovsk et neuf mois plus tard près de Padoue en 1918 mirent fin à la guerre mais firent également disparaître cet Empire. La tentative de réorganisation en État fédéral de la Monarchie austro-hongroise lancée par l'empereur Charles de Habsbourg à la mi-octobre 1918, puis les déclarations d'indépendance successives des peuples-sujets causèrent rapidement la décomposition du pays. L'élite hongroise, mal préparée à la fin de la guerre, ne réussit pas à gérer la situation de plus en plus critique du pays. La défaite militaire définitive, la crise sociale et économique ainsi que l'idéalisme disproportionné de la plupart des hommes politiques essayant de prendre en main l'avenir de la Hongrie conduisirent à une radicalisation des événements en mars 1919. La prise de pouvoir des bolchéviques hongrois dirigés par Béla Kun aggrava la situation intérieure et renforça l'isolement international du pays. Le détachement des territoires de l'ancien Royaume de Hongrie au profit des populations non magyares du bassin du Danube et l'occupation roumaine de la partie centrale de l'État firent finalement échouer la tentative communiste, mais laissèrent le pays dans une totale instabilité pour plusieurs mois.

Pour résoudre enfin la question de la Hongrie, les alliés occidentaux optèrent finalement pour l'amiral Miklós Horthy, qui pendant plusieurs mois n'empêcha pas les repréailles contre

3. Le dernier ambassadeur de la Monarchie austro-hongroise à Bruxelles fut le comte Siegfried von Clary-Aldringen. Il remit la légation au chef de la représentation américaine à Bruxelles. Durant la guerre, un commissaire austro-hongrois fut délégué auprès du Gouvernement général impérial de l'Allemagne en Belgique et les intérêts de la monarchie austro-hongroise furent confiés à l'ambassade d'Espagne en Belgique. Voir : <http://www.bmeia.gv.at/fr/ambassade/bruxelles/rerelations-bilaterales/apercu-historique.html> (1.27.2014).

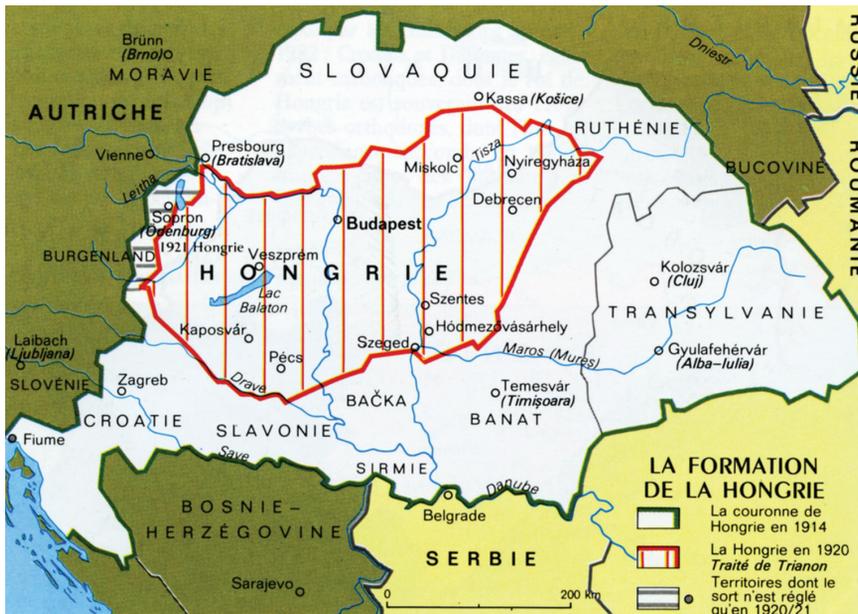
les bolchéviques ou soi-disant sympathisants de la tentative de Béla Kun. L'ancien aide de camp de l'empereur François-Joseph devint régent du pays en mars 1920. Si une lente stabilisation de la politique intérieure put s'opérer en Hongrie, les marges de manœuvre de la diplomatie hongroise se révélèrent extrêmement réduites à cette époque. Le texte du traité de paix finalement signé le 4 juin 1920 confirma bien cet isolement international. Le statut de pays vaincu, voire de coupable, déclencha chez les Hongrois une profonde amertume, de l'exaspération et le sentiment d'être incompris. Budapest se fixa donc à partir de 1920 comme objectif diplomatique quasi unique la révision du traité de paix considéré comme profondément injuste. Cette attitude hongroise provoqua, dans la plupart des cas, chez les vainqueurs, méfiance, voire indignation. Si la Hongrie devint ainsi dans les années 1920 un pays "paria" sur la scène internationale, le sort de la Belgique était différent.

Suite à l'ultimatum allemand du 2 août 1914, ce pays neutre fut agressé par l'armée du *Reich*. Les combats et l'occupation furent violents et les Belges se retrouvèrent, très rapidement et malgré eux, ennemis d'autres États des empires centraux. C'est ainsi que la Belgique dut rappeler son représentant à Vienne pour répondre à la déclaration de

guerre de l'Autriche-Hongrie. La légation belge fut donc fermée et les relations officielles entre les deux États rompues<sup>4</sup>. Si plusieurs tentatives de paix séparée eurent lieu, par l'intermédiaire de la Belgique et notamment du roi Albert Ier, aucune d'entre elles ne fut couronnée de succès. Ce petit pays resta toutefois un enjeu important durant le conflit. Les pays de l'Entente entrèrent en effet officiellement en guerre avec les empires centraux, en tant que garants de la neutralité de la Belgique. D'ailleurs, grâce aux soutiens britanniques et français, les Allemands ne réussirent pas à occuper entièrement le territoire belge. La Belgique, suivant essentiellement la volonté du roi, et pour souligner qu'elle se battait contre les Allemands uniquement pour se défendre, ne rejoignit pas le commandement unique interallié avant septembre 1918. Si les relations entre le gouvernement réfugié au Havre (Sainte-Adresse) en France et le roi Albert Ier resté sur le territoire belge ne furent pas toujours empreintes d'une parfaite harmonie, la Belgique se préparait avec beaucoup de précautions pour l'après-guerre<sup>5</sup>. Ainsi la transition en novembre 1918 entre le temps des hostilités et la paix eut lieu sans bouleversement radical sur le plan de la politique intérieure, même si "plus rien [n'était] pareil" qu'avant 1914<sup>6</sup>.

4. Le comte Gaston Errebault de Dudzele, ambassadeur du Royaume de Belgique auprès de la Monarchie austro-hongroise dut quitter Vienne en août 1914 après cinq ans de service dans cette ville. Le gouvernement belge reprocha à Vienne en octobre 1914 d'avoir mis à la disposition de l'armée allemande, avant même la déclaration des hostilités, des canons avec lesquels Namur fut bombardée. Cf. : Correspondance diplomatique relative à la guerre de 1914-1915, Paris, Hachette, 1915, documents n°104-106, p. 107-111. Voir également : <http://archives.aml-cfwb.be/ressources/public/MLA/15357/AML-MLA-15357.pdf> (1.28.2014).

5. MICHEL DUMOULIN, "L'Entrée dans le XX<sup>e</sup> siècle 1905-1908", in MICHEL DUMOULIN *et al.* (dir.), *Nouvelle Histoire de Belgique volume 2 : 1905-1950*, Bruxelles, Complexe, 2006, p. 83-84, p. 143. 6. EMMANUEL GÉRARD, "La Démocratie rêvée, bridée et bafouée, 1918-1939", in DUMOULIN *et al.* (dir.), *op.cit.*, p. 8.



Carte des frontières de la république de Hongrie, telles qu'elles ont été dessinées après l'effondrement de l'empire austro-hongrois. ("Atlas historique. L'histoire du monde en 334 cartes", Paris, 1996, p. 188)

Par ailleurs, la Belgique bénéficiait d'une bonne réputation. Elle était en effet considérée par l'opinion internationale comme un pays martyr. En 1918, elle fut plutôt entourée de sympathie, même si les relations avec les grandes puissances de l'Entente ne furent pas toujours très faciles. Le pays devint très actif sur les dossiers internationaux, en particulier sur les questions européennes et au sujet de la Société des Nations. Paul Hymans, ministre des Affaires étrangères (1918-1920), y représenta avec succès la Belgique qui annexa le territoire d'Eupen-Malmedy et obtint l'administration du Ruanda-Urundi, à la conférence de paix à Paris. La diplomatie belge, partageant notamment avec Paris un intérêt à l'encadrement de l'Allemagne, suivait alors la politique française sur la plupart des questions concernant l'Europe centrale et orientale.

## II. La situation internationale de la Hongrie au lendemain de la Première Guerre mondiale

Après de longs siècles, la disparition de la Monarchie austro-hongroise permit au Royaume de Hongrie de regagner son indépendance et de redevenir un État souverain. Le 16 novembre 1918, la république fut proclamée à Budapest, et parmi les premières lois adoptées par le "gouvernement du peuple"

on trouve la décision de mettre en place les institutions nécessaires à la diplomatie hongroise<sup>7</sup>. L'exécution de ce projet débuta immédiatement, mais la situation politique instable du pays et le fait que la Hongrie était considérée comme vaincue en empêchèrent la réalisation rapide. Budapest avait beaucoup de difficultés à se faire entendre sur la scène internationale, et la signature du traité de paix, le 4 juin 1920, ne facilita pas la situation. Les dispositions sévères de celui-ci placèrent en effet la Hongrie devant de grandes difficultés dans les domaines politique, économique et social, difficultés qui eurent de lourdes conséquences sur la mise en place des institutions du ministère des affaires étrangères et le règlement des relations diplomatiques avec les pays tiers.

Les premières représentations des intérêts hongrois à l'étranger furent ouvertes dès 1918. Il s'agissait dans la plupart des cas d'émissaires officieux du comte Mihály Károlyi<sup>8</sup>. L'héritage de la Monarchie austro-hongroise pesait toutefois lourd sur Budapest, lui laissant une faible marge de manœuvre. Jusqu'à la ratification du traité de paix signé en 1920, la Hongrie ne pouvait en principe régulariser ses relations officielles. Malgré ce handicap, encore accentué par les 133 jours du communisme, Budapest continua à partir de l'automne 1919 à recevoir des représentants diplomatiques et à envoyer les siens dans

7. La "loi populaire" numéro V ordonne l'installation des institutions des affaires étrangères hongroises indépendantes. Elle fut publiée le 13 décembre 1918. Cf. : GRECSÁK KÁROLY & LÁNYI MÁRTON (dir.), *Magyar Köztársaság – 1918, Magyar Törvények 1918. évi törvénycikkek*, Budapest, Révai Testvérek Irodalmi Intézet Rt., 1919, p. 22. 8. Le comte Mihály Károlyi (1875-1955) fut premier ministre du 31 octobre 1918 à 11 janvier 1919 et président de la république temporaire (jusqu'au 21 mars 1919) de la Hongrie. Il vécut en exil durant le régime Horthy. Il représentera plus tard la Hongrie à Paris en tant que chef de la Légation entre 1947 et 1949, puis il demeura en exil.

divers pays étrangers<sup>9</sup>. Côté hongrois, l'établissement de relations officielles avec la Belgique n'était pas prioritaire.

Dans les rapports entre Bruxelles et Budapest, l'état de guerre déclaré le 28 août 1914 fut naturellement une difficulté de taille. C'est seulement à la suite de la signature du traité de paix qu'une évolution positive fut envisageable. L'établissement officiel des rapports belgo-hongrois demanda toutefois encore de longs mois. Le traité, signé du côté belge par Jules van den Heuvel, ministre extraordinaire, plénipotentiaire et ministre d'État, et Rolin Jacquemyns, secrétaire général de la délégation, devait être ratifié et promulgué par les deux parlements avant de pouvoir entrer en vigueur<sup>10</sup>. Le parlement de Budapest accepta le texte le 15 novembre 1920, mais sa publication n'eut lieu que le 31 juillet 1921.

### III. L'ouverture de la légation belge à Budapest

Bruxelles n'attendit pas que le traité de paix avec la Hongrie entre en vigueur, et dès 1921, elle ouvrit un bureau des passeports à l'Hôtel Gellért à Budapest, qui défendait officieusement les intérêts belges dans ce pays.

Cette mission fut confiée à Charles Autraing<sup>11</sup>, qui n'avait pas de grande sympathie à l'égard des Hongrois.

L'idée de l'établissement de relations avec la Hongrie émergea en Belgique dès le mois de mai 1919. Le roi Albert en personne s'adressa au ministre des affaires étrangères Paul Hymans, attirant son attention sur une lettre de son ambassadeur à Berne, Fernand Peltzer. Ce dernier pressait Bruxelles d'ouvrir une mission économique à Budapest<sup>12</sup>. Ce n'est toutefois qu'en décembre 1920 que la diplomatie belge décida d'entreprendre les démarches nécessaires. Concernant ses relations avec la Hongrie, les principales ambitions de Bruxelles étaient d'ordre économique et financier. Le gouvernement belge souhaitait également être présent en tant qu'observateur dans le Bassin danubien, région qu'il considérait comme très instable, pour garantir le nouvel ordre européen et, à travers lui, la paix.

Dans le projet d'ouverture de la légation à Budapest, l'émergence du nom du deuxième fils du roi des Belges, le prince Charles, comme éventuel candidat au trône du Royaume de Hongrie, put également jouer un rôle<sup>13</sup>. Il n'était pas le seul postulant évoqué<sup>14</sup>,

**9.** La légation hongroise fut ouverte à La Haye le 31 octobre 1919. PRITZ PÁL, *Iratok a magyar külügyi szolgálat történetéhez 1918-1945*, Budapest, Akadémia, 1994, p. 434. **10.** Une note datée du mois de février 1921. Cf. : Archives Diplomatiques du Royaume de Belgique, (ADRB), *Hongrie, correspondances générales*, dossier 1. 1919-1925, télégramme, n° d'ordre, n° 4, Bruxelles, le 5 février 1921. **11.** Il suffit de mentionner l'allocution d'Henri Jaspar, ministre des affaires étrangères belge, au moment de la ratification des traités de paix devant les députés le 13 mai 1921 : *Annales Parlementaires*, Chambre des représentants, séance du vendredi 13 mai 1921, p. 1226. **12.** ADRB, *Hongrie, correspondances générales*, dossier 1. 1919-1925, *Cabinet du Roi*, lettre n° 371, Bruxelles, le 21 mai 1919. **13.** Magyar Távirati Iroda [Bureau Télégraphique Hongrois] (MTI) - *Hirarchivum 1920-1945*, Budapest, le 20 octobre 1920, p.1, 2-3. Online consultation : <http://archiv1920-1944.mti.hu/Pages/PDFSearch.aspx> (décembre 2012). **14.** Concernant les prétendants éventuels au trône hongrois, voir : ÁDÁM MAGDA, *A kisantant és Európa 1920-1929*, Budapest, Akadémia, 1989, p. 99-100.

mais les inspireurs hongrois de ce projet avançaient des arguments très convaincants dans le milieu politique hongrois. Le fait que la mère du prince Charles était la nièce de l'impératrice Élisabeth, très appréciée des Hongrois, et que ce projet aurait été soutenu par Paris, furent des éléments non négligeables pour certains cercles magyars influents. Cette question devint d'ailleurs d'autant plus sérieuse que Charles de Habsbourg tenta de reprendre le trône à Budapest en 1921. La demande formulée par les Hongrois n'obtint pas de réponse à Bruxelles, le gouvernement belge déclarant même à ce sujet que l'évocation du nom du fils du roi Albert était une pure manipulation. Les raisons de ce refus catégorique restent peu expliquées, mais les positions des grandes puissances européennes jouèrent sans aucun doute un rôle important dans l'attitude belge<sup>15</sup>.

La question du roi restait toutefois un sujet important dans les rapports diplomatiques. La légation de Belgique à Budapest soulignait régulièrement l'influence des légitimistes<sup>16</sup>

et la situation spéciale de la Hongrie : "un Royaume sans roi". Dans la période étudiée, les diplomates belges n'excluaient pas le remplacement du régent Horthy par un monarque. La question du retour des Habsbourg causa régulièrement des agitations politiques en Hongrie. Dans les rapports diplomatiques belges, on peut constater l'importance de ce thème par exemple au moment du projet de l'union douanière austro-allemande<sup>17</sup>, ou de l'accueil de la famille de l'ex-empereur en Belgique<sup>18</sup>.

La question du roi était donc au premier rang des questions à considérer par la légation de Belgique qui ouvrit ses portes en avril 1921. Celle-ci fut confiée à un diplomate expérimenté, âgé de cinquante-et-un ans à l'époque, le ministre plénipotentiaire Maximilien-Henri van Ypersele de Strihou. Il prit ses fonctions le 19 mai 1921, mais ce n'est que le 19 décembre 1921 qu'il put remettre ses lettres de créance au régent Horthy<sup>19</sup>. En poste depuis 1912 dans la partie centrale et orientale de l'Europe, il avait dirigé pendant

**15.** Concernant les projets de confier la couronne hongroise au plus jeune fils du roi des Belges Albert I<sup>er</sup>, voir : BERTRAND HERREMANS, *Guerres de cabinets, ou Petite histoire, de l'impuissance de la Belgique dans la question nationale en Europe centrale, orientale et balkanique 1918-1924*, Bruxelles, 2007, p. 136-138. Selon les sources britanniques, la Belgique aurait apprécié de voir le fils d'Albert I<sup>er</sup> sur le trône de Hongrie, voir : Public Record Office, Foreign Office, FO 371, 6103, f. 32-33, *Rapport de Thomas Hohler à lord Cruzon*, Budapest, le 7 avril 1921.

**16.** Le chef de la légation analysa entre autres l'évolution du parti légitimiste de Hongrie. Cf. : ADRB, *Hongrie, correspondances générales*, dossier 1. 1919-1925, rapport n° 639/195, Budapest, le 24 juin 1925. **17.** La légation du Royaume de Belgique rapporta notamment à Bruxelles des propos du premier ministre hongrois à ce sujet : "On ne peut résoudre la question monarchique qu'à l'avantage de la patrie et seulement lorsque la solution ne la met pas en danger. Le problème ne peut être résolu par des individus mais par le parlement et la volonté de toute la nation". ADRB, *Hongrie, correspondances générales*, dossier 2, 1926-1929, Budapest, 12.1928. **18.** Si le gouvernement hongrois ne mentionna jamais devant le chef de la légation de Belgique la question de l'accueil de la veuve de l'empereur Charles de Habsbourg, des personnalités politiques hongroises allèrent voir le vicomte Davignon pour remercier les autorités belges de ce "geste chevaleresque". Cf. : *Id.*, dossier 3, 1930-1932, 2.1930. **19.** Magyar Nemzeti Levéltár [Archives nationales hongroises] (MNL), K 27 *Minisztertanácsi jegyzőkönyv* [Compte rendu du conseil des ministres], le 12 février 1926, R12-R13/29 (accessible sur le site [www.digitarchiv.hu](http://www.digitarchiv.hu), consulté en décembre 2013).

deux ans, avant d'arriver à Budapest, la légation à Varsovie. En Hongrie, il fut secondé par un secrétaire, Léon van Iseghem. Les diplomates belges furent accueillis avec une certaine méfiance, car la Belgique était alliée des Français, mais très vite, les sentiments anticommunistes du chef de la légation le firent apprécier des Hongrois<sup>20</sup>. Le gouvernement hongrois ayant facilité l'installation de la légation<sup>21</sup>, la Belgique put acheter en 1922 un bâtiment prestigieux construit vers 1825, au pied de la colline du château royal hongrois de Budapest, dans la rue Donáti<sup>22</sup>. Le propriétaire de l'immeuble était alors le prince Aladár Porcia-Ofenburg<sup>23</sup> et sa seconde épouse Irma Zayicek. À l'origine, ils ne souhaitent pas vendre le bâtiment, mais sous la pression du gouvernement hongrois, le Royaume de Belgique put finalement acquérir cette maison. Pour l'adapter aux besoins de la légation, le nouveau propriétaire

aménagea l'intérieur du bâtiment selon les plans de l'architecte hongrois réputé István Medgyaszay. Dès 1922, la Belgique possédait donc un immeuble de valeur non loin du Ministère des affaires étrangères hongrois, installé depuis 1919 au château de Buda sur la place Dísz.

#### IV. Jacques Davignon, un diplomate belge apprécié à Budapest

Maximilien-Henri van Ypersele de Strihou resta en poste à Budapest jusqu'en février 1926. Après cinq ans de service à la tête de la légation de Belgique en Hongrie, il fut nommé ambassadeur au Vatican. Le régent Horthy le reçut solennellement en audience lors de son départ, le 17 février 1926, et le décora de la croix d'honneur hongroise de première classe<sup>24</sup>. Le chef de la légation fut remplacé

**20.** L'anticommunisme du chef de la légation belge l'amena parfois à tenir des propos antisémites. Il accusa notamment les Juifs d'être responsables de la terreur rouge à Varsovie. Cf. : BERTRAND HERREMANS, *Entre terreur rouge et peste brune, la Belgique livide (1918-1940) : diplomatie belge face aux juifs et aux antisémites*, Bruxelles, André Versailles, 2012, p. 37-38.

**21.** MNL, K 27, *Minisztertanácsi jegyzőkönyv*, le 7 janvier 1922, R47/8. **22.** Depuis 1922, la résidence et l'ambassade du Royaume de Belgique se trouvent toujours dans ce bâtiment. Quelques informations précieuses relatives à l'histoire du bâtiment nous ont été communiquées par Monsieur l'Ambassadeur J. Indekeu que nous souhaitons remercier. **23.** Aladár Porcia (1867-1941) était le sixième enfant d'une ancienne famille d'origine italo-autrichienne appauvrie, vivant en Transylvanie. Il hérita de manière inattendue du titre princier de l'empire habsbourgeois ainsi que d'une grande richesse, à la mort du très influent Johannes Ferdinand Porcia. La première femme d'Aladár Porcia était une actrice, Anna Ging. Son mariage étant très mal vu par son père, juge de la commune de Belényes, il quitta la maison familiale et s'installa à Budapest. À partir de 1890, il travailla au Ministère de l'agriculture en tant que fonctionnaire. La presse contemporaine commenta largement son étonnante histoire d'héritage. Voir par exemple : "Helyi és vegyes hírek", in *Szentesi Lap*, 26, n° 51, le 29 avril 1896, p. 4. Aladár Porcia gaspilla une grande partie de la fortune dont il avait hérité. Dans les années 1930, il connut de graves problèmes financiers. Il divorça également de sa deuxième femme, et tenta de gagner sa vie en proposant notamment par petites annonces dans la presse américaine de se marier pour 400.000 \$, en faisant bénéficier l'éventuelle candidate de ses (soi-disants) droits au trône en Autriche et en Hongrie. Cf. : "Girl's, here's chance to wed jobless king", in *Sarasota Herald*, vol. 6, n° 226, Sarasota, Florida, le 26 juin 1931. **24.** MNL, K 27, *Minisztertanácsi jegyzőkönyv*, le 12 février 1926, R12-R13/29.



*C'est à Budapest, le 16 novembre 1918 que fut proclamée la république hongroise sur les marches du Parlement, avec le libéral de gauche Mihály Károlyi comme premier président. (Photo Musée national hongrois, inv. n° 57.562)*

par le vicomte Jacques Davignon<sup>25</sup>, mais seulement en tant que chargé d'affaires. Le diplomate remit ses lettres de créance le 29 mars 1926 au ministre du commerce hongrois Lajos Walkó, temporairement chargé d'assumer également les fonctions de ministre des affaires étrangères<sup>26</sup>.

Son arrivée marque une nouvelle période dans l'histoire des relations bilatérales. Si durant les cinq années de Maximilien-Henri van Ypersele de Strihou, les rapports belgo-hongrois paraissaient cordiaux, ils restaient toutefois essentiellement au niveau de la politesse. Les premiers diplomates belges accrédités à Budapest étaient plutôt critiques à l'égard de la politique hongroise. Le contexte international, les choix diplomatiques de la Belgique et la conception selon laquelle la Hongrie, dans la sphère d'influence germanique, serait donc potentiellement l'alliée de l'Allemagne contre l'Occident, n'aida pas à approfondir les liens entre les deux pays.

Le nouveau chef de la légation, âgé de trente-neuf ans à son arrivée en Hongrie, fut accueilli avec sympathie. À Budapest, on apprécia que la Belgique envoie dans la capitale hongroise un membre d'une des familles aristocratiques catholiques belges les plus influentes. Une semaine après son arrivée, même le premier

ministre hongrois István Bethlen souhaitait le rencontrer<sup>27</sup>. Le vicomte Jacques Davignon se montra plus ouvert à l'égard de la Hongrie que son prédécesseur. En dehors de la personnalité du nouveau chef de poste, on ne peut nier l'influence sur ce changement, de la nouvelle doctrine de la Belgique en matière de politique étrangère. Cette évolution est liée aux élections législatives en Belgique et à l'évolution du contexte international après la signature des accords de Locarno le 16 octobre 1925<sup>28</sup>.

Emile Vandervelde, nouveau ministre belge des Affaires étrangères, issu du parti socialiste, était plutôt partisan de la philosophie de la SDN (arbitrage, sécurité, désarmement) en lieu et place d'une politique antiallemande en coopération étroite avec la France. Ce changement conduisit à une plus grande ouverture de la diplomatie belge à l'égard de la Hongrie, considérée comme une alliée stratégique de Berlin. Jacques Davignon et, à partir de 1927, son collègue Georges Delcoigne, ainsi que d'autres collaborateurs comme Jean de Fontaine et, à partir de 1930, les barons Hervé de Gruben et Joseph van der Elst, étaient tous des diplomates qui s'efforcèrent de comprendre certaines réactions hongroises. Ils tentèrent d'établir des relations correctes voire amicales avec les autorités et les intellectuels ou les artistes

**25.** Le vicomte Jacques Davignon (1887-1965) était le fils du vicomte Julien Davignon, ministre belge des Affaires étrangères. Il commença sa carrière de diplomate en 1911. Avant 1914, il fut en poste à Berlin puis à Londres. En 1919, il fut adjoint du secrétariat de la délégation belge à la conférence de paix. Entre 1922 et 1925, il fut chef du cabinet des ministres des Affaires étrangères Henri Jaspar et Paul Hymans. Il devint l'une des personnalités incontournables de la diplomatie belge. Après Budapest, il dirigea la représentation de la Belgique à Varsovie, puis à Berlin. En 1947, il devint le président de la Commission examinant les actes de guerre. Il prit sa retraite en 1952. **26.** MTI, *Híradó*, le 19 mars 1926, p.5. **27.** C'est le 19 avril 1926 que Jacques Davignon rencontra finalement le premier ministre István Bethlen. *Id.*, rapport n° 345/125, Budapest, le 19 avril 1926. **28.** Cf. MICHEL DUMOULIN, "L'Entrée dans le XX<sup>e</sup> siècle 1905-1908", in MICHEL DUMOULIN et al. (dir.), *Nouvelle Histoire de Belgique volume 2 : 1905-1950*, Bruxelles, Complexe, 2006, p. 83-84.

locaux. Leur curiosité et leur présence plus marquées les firent apprécier de Budapest.

Après sept ans de service, le chef de la légation belge quitta Budapest le 27 mai 1933. La presse hongroise parla unanimement de lui en termes très positifs. Le correspondant de la *MTI* souligna notamment dans sa dépêche : “Le corps diplomatique de Budapest a dû dire adieu à un de ses membres de plus grande valeur et la Hongrie est obligée de se séparer d’un bon ami généreux<sup>29</sup>. Avec sa bienveillance, sa compréhension et sa générosité, le vicomte Jacques Davignon était très apprécié dans de très larges cercles de la société hongroise<sup>30</sup>. La sympathie dont il faisait l’objet en Hongrie s’était encore accrue par le fait que ses trois enfants naquirent à Budapest, et que son dernier fils fut appelé Etienne, comme le premier roi des Hongrois<sup>31</sup>.

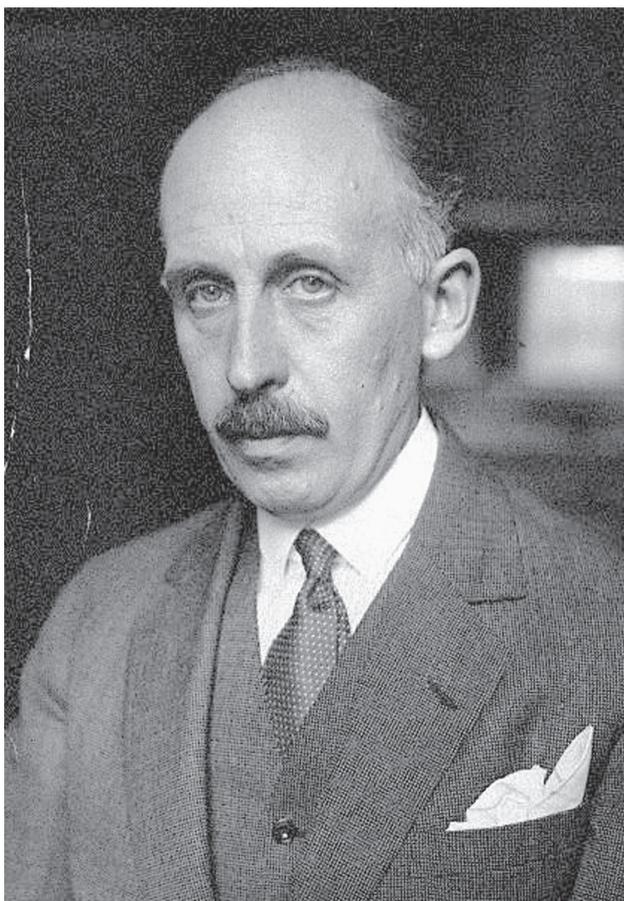
## V. Sources et opinions des diplomates belges sur les gouvernements hongrois

En réalité, les diplomates belges accrédités à Budapest étaient plutôt critiques par rapport à la Hongrie et aux positions poli-

tiques hongroises<sup>32</sup>. Ils soulignaient notamment dans leurs rapports “l’archaïsme et l’anti-démocratie du système social, le fort nationalisme ainsi que l’attitude très offensive à l’égard des pays voisins”. Maximilien-Henri van Ypersele de Strihou appréciait toutefois l’anticommunisme des Hongrois tout en regrettant “la chasse aux sorcières”. Dans les rapports belges, la politique hongroise était en général présentée comme trop autoritaire. Ces documents soulignaient notamment que tout était mis en œuvre pour que le parti du gouvernement ainsi que le régime Horthy puissent garder le pouvoir. Les diplomates belges reconnaissaient toutefois que le système en place dans les années 1920 et 1930 rendait impossible le renforcement de partis extrémistes de gauche comme de droite ou l’ébranlement de la stabilité du pays<sup>33</sup>.

Les diplomates belges avaient du mal à comprendre en profondeur l’approche hongroise et ses sources souvent complexes. Léon van Iseghem parle ainsi de “la mentalité particulière et difficile à comprendre pour nous d’un peuple européen par la civilisation, mais demeuré asiatique par le tempérament et par les mœurs”<sup>34</sup>. Il faut souligner que les diplomates belges, ne parlant pas hongrois,

29. *MTI, Hirarchivum*, le 23 mai 1933. p. 22. 30. Un bon exemple : le vicomte Jacques Davignon et son épouse participèrent à hauteur de 100 pengós à l’œuvre lancée par Madame Miklós Horthy en 1931 pour atténuer la misère. *MTI, Hirarchivum*, le 17 novembre 1931. p. 13. 31. Nicole Davignon le 1<sup>er</sup> décembre 1926, Jean Davignon le 24 décembre 1927, et Etienne Davignon le 4 octobre 1932 sont nés à Budapest. Parmi les trois enfants, le plus jeune acquit une grande réputation sur le plan international. Il devint notamment célèbre suite au fait qu’il occupa le poste de commissaire européen entre 1977 et 1985 et parce qu’il occupa une place influente dans la vie politique et économique de la Belgique. Il fut chef de cabinet de deux ministres des Affaires étrangères belges : Paul-Henri Spaak et Pierre Harmel. 32. Dans la région, les responsables des légations belges à Bucarest, à Prague et Belgrade dessinaient de manière quasi unanime une image très négative de la politique hongroise. Dans leurs rapports, la Hongrie de l’époque est diabolisée comme “la Prusse du Bassin du Danube”. BERTRAND HERREMANS, *Guerres de cabinets...*, p. 120-123, 139-143. 33. ADRB, *Hongrie, correspondances générales*, dossier 3, 1930-1932, rapport n°873/361, Budapest, le 9 septembre 1931. 34. ADRB, *Hongrie, correspondances générales*, dossier 1, 1919-1925, rapport n° 73/30, Budapest, le 23 janvier 1925.



*Le vicomte Jacques Davignon est surtout connu comme ambassadeur belge dans l'Allemagne nazie d'avant-guerre. En 1926, il était devenu le chargé d'affaires du gouvernement belge à Budapest. Le réchauffement des relations internationales après la conférence de Locarno (1925) joua également un rôle dans l'amélioration des rapports belgo-hongrois. Davignon n'avait pas seulement des contacts avec les autorités hongroises mais il entretenait aussi des liens d'amitié avec des intellectuels et des artistes de Budapest. (Photo CEGESOMA, n° 210.727)*

étaient dans une situation difficile pour saisir les forces profondes qui influençaient les événements politiques de la Hongrie. Malgré ce handicap, ils tentaient de recueillir le plus d'informations possible sur le pays. Ils s'appuyaient essentiellement sur la presse et divers documents publics, mais également sur les renseignements des légations française et britannique ainsi que des diplomates des États de la Petite Entente présents à Budapest.

À la demande de Bruxelles, la représentation belge en Hongrie suivait attentivement les questions militaires<sup>35</sup>. Dans ce dossier, les diplomates s'appuyaient souvent sur les informations de leurs collègues français et britanniques. La France et l'Angleterre avaient délégué des membres à la Commission inter-alliée de contrôle en Hongrie. L'objectif de celle-ci était de faire respecter l'application du traité de paix signé en 1920, et en particulier des points concernant l'armée. Ces deux États disposaient en effet de renseignements considérables sur les questions militaires hongroises. C'est ainsi par exemple que dans les rapports diplomatiques belges se trouvaient de nombreuses informations sur les camouflages d'armes opérés par le gouvernement hongrois dans les années 1920. Si cette attitude de Budapest fut décrite avec beaucoup de précision par les diplomates belges, ceux-ci ne considéraient pas comme très dangereuses ces manœuvres militaires magyares<sup>36</sup>.

Pour mieux s'informer, les diplomates belges cherchaient des contacts personnels. Si durant la période étudiée, d'après les informations de l'agence de presse hongroise, on peut être sûr de nombreux échanges entre les membres de la légation et l'élite magyare, on ne trouve dans la correspondance diplomatique destinée à Bruxelles que peu de rapports sur ces entrevues. Les quelques rencontres qui sont mentionnées dans les documents sont généralement des visites officielles auprès de membres du gouvernement hongrois, ou des rendez-vous avec quelques personnalités de grande influence. Ainsi par exemple le nom du comte Albert Apponyi<sup>37</sup>, délégué hongrois à la SDN, homme politique hongrois apparenté avec la famille royale belge est régulièrement cité.

Les rencontres avec le régent de Hongrie et ses premiers ministres furent également mentionnées dans les rapports diplomatiques, sans pour autant donner lieu à une analyse systématique et approfondie sur l'attitude de ces hommes politiques. Au moment du dixième anniversaire de l'arrivée au pouvoir de Miklós Horthy en 1930, Jacques Davignon présenta l'homme d'État ainsi que le régime auquel il a donné plus tard son nom de la manière suivante : "Depuis quelques années, l'autorité de M. Horthy s'est accrue dans ce pays. M. de Horthy a su, petit à petit, se dégager des éléments racistes qui l'avaient porté au pouvoir (...) Le

35. ADRB, Hongrie, correspondances générales, dossier 1. 1919-1925, rapport n° 401/181, Bruxelles, 11 juillet 1922. 36. Par exemple : ADRB, Hongrie, correspondances générales, dossier 1. 1919-1925, rapport n° 811/229, Budapest, le 30 juillet 1925. 37. L'épouse du comte Albert Apponyi était Clotilde de Mensdorf-Pouilly, cousine germaine du roi Léopold II de Belgique. Cf. : KUN NICOLAS, *Onze siècles de relations belgo-hongroises et luxembourgo-hongroises*, Bruxelles, Magyar Ház, 1999, p. 304. (Il faut noter que ce travail ne répond pas à toutes les exigences d'une étude scientifique.) À la mort d'Apponyi, Jacques Davignon, l'ambassadeur de Belgique à Budapest, présenta ses condoléances au gouvernement hongrois au nom du premier ministre belge. MTL, *Hirarchivum*, le 10 février 1933.

pouvoir a donné au Régent l'expérience et la sagacité qui lui faisaient défaut au début (...) Seuls les milieux sociaux-démocrates lui sont résolument opposés. M. de Horthy ne cache aucunement son antipathie pour le socialisme. La nécessité de l'enrayer est même un de ses thèmes de conversation favoris. Il est pour un régime énergique. Il approuve pleinement les méthodes gouvernementales de son Premier Ministre, le Cte Bethlen (...) Le Cte Bethlen qui, depuis huit ans qu'il est président du Conseil, est, en réalité, le maître du pays, apprécie hautement les mérites de M. de Horthy comme Régent. En cette qualité, s'il venait à disparaître, il serait fort difficile à remplacer<sup>38</sup>.

Les diplomates belges considéraient l'homme d'État hongrois comme gage de la stabilité du pays, surtout avec son premier ministre le comte István Bethlen. Le chef de gouvernement hongrois entre 1921 et 1931 était apprécié par les membres de la représentation de Belgique à Budapest, même si certaines de ses méthodes furent critiquées, et si à partir de 1930, on souligna aussi ses défauts.

En 1925, Maximilien-Henri van Ypersele de Strihou écrivit à son propos : "Intelligence distinguée et très positive, d'un grand bon sens et se rattache en droite ligne à ces grand-bourgeois libéraux de la monarchie de juillet comme Guizot, qui progressistes en 1830, sont devenus conservateurs en 1848 pour résister à la démocratie et demeurer constitutionnels"<sup>39</sup>.

Peu après son arrivée, le vicomte Jacques Davignon, fut reçu par le Comte Bethlen. Dans son rapport sur cette rencontre, le diplomate belge souligne : "il m'a défini de cette manière son programme : lutter contre les extrémistes tant de droite que de gauche. ...Ce sont les éléments de droite qui l'ont aidé à prendre le pouvoir. Les racistes ont soutenu son gouvernement. Si Gömbös et Eckhardt font actuellement partie de l'opposition, leur influence se fait encore sentir"<sup>40</sup>.

Quatre ans après cette première réflexion, Jaques Davignon souligne dans un rapport présentant deux personnalités hongroises opposées à la politique de Bethlen (Gyula Gömbös et Károly Rassay) : "Le Comte Bethlen est au pouvoir depuis huit ans. Sa personnalité est si forte, il s'est, en quelque sorte, tellement assimilé avec le régime en vigueur en Hongrie, que l'on a dit, vraisemblablement avec raison, que si le Président du Conseil abandonne le pouvoir, ce ne sera que de son plein gré. Rien n'indique, pour le moment, qu'il ait cette intention. Le Comte Bethlen est surtout un politicien habile. C'est plus par la souplesse que par la force qu'il gouverne. Il dispose d'un appareil gouvernemental et parlementaire réglé à sa mesure. Il excelle à en tirer les ficelles. De telle sorte que, tout au moins jusqu'à présent, tout s'est passé en définitive souvent après des détours plus ou moins longs, à sa guise. Son Gouvernement n'en souffre pas moins de l'usure. (...) le pays souffre d'une crise économique grave.

**38.** ADRB, Hongrie, correspondances générales, dossier 3. 1930-1932, n° 387/59, Budapest, le 15 février 1930. Jacques Davignon remarque également dans son rapport que Horthy portait avec fierté sa décoration belge reçue en tant qu'aide de camp de l'empereur François-Joseph par le roi Léopold II. Cf. : *Id.*, n° 388/60, Budapest, le 15 février 1930. **39.** *Id.*, dossier 1. 1919-1925, rapport n° 326/113, Budapest, le 3 avril 1925. **40.** *Id.*, dossier 2. 1926-1929, rapport 345/125, Budapest, 19 avril 1926.



*Parmi tous les hommes politiques belges, le catholique Henri Carton de Wiart fut considéré par Budapest comme le plus grand magyarophile grâce à l'amitié qui le liait au comte Albert Apponyi, chef de la délégation hongroise lors de la signature du traité de Trianon et représentant de la Hongrie auprès de la Société des Nations. (Photo CEGESOMA, n° 40.367)*

Il est reproché au Gouvernement de ne pas l'avoir prévue, de se montrer incapable de prendre les mesures voulues pour faire vivre la Hongrie dans les frontières tracées par le traité de Trianon. Paysans et ouvriers des villes se trouvent dans des conditions misérables. Et, dans ce pays, la tendance est de se tourner vers le Gouvernement afin qu'il trouve le remède à tous les maux. Dans certains domaines, les abus, la partialité sont flagrants. Ils sont facilités par un contrôle parlementaire insuffisant. La minorité à la Chambre est si peu nombreuse, qu'elle ne peut, avec quelque efficacité, faire entendre sa voix<sup>41</sup>.

Chez les diplomates belges, l'image positive d'István Bethlen, s'effrita peu à peu avec la situation économique et politique de plus en plus difficile de la Hongrie. Le fait qu'il ne fit finalement pas en Belgique la halte qu'il avait prévue sur sa route vers Londres au printemps 1930, n'arrangea pas son image à Bruxelles, même si les raisons en furent comprises<sup>42</sup>. Pour les diplomates belges, son départ en 1931 ne fut pas une surprise. La démission d'István Bethlen ne fut suivie d'aucun changement significatif, mais la légation de Belgique considéra comme prometteuses quelques mesures nouvelles prises dans le domaine économique. À l'été 1932, le baron Joseph van der Elst, diplomate belge en poste à Budapest, remarque dans son analyse sur la première année du gouvernement

Gyula Károlyi : "Si le Cte Károlyi n'est pas arrivé à guérir tous les maux dont souffre la Hongrie, on doit cependant reconnaître qu'il fit son possible pour les adoucir au cours de sa première année de ministère. Sa tâche serait sensiblement plus facile, si la situation économique générale s'améliorait. La majorité actuelle peut se maintenir encore grâce au régime presque dictatorial, (...) le communisme travaille dans l'ombre. La misère que nul gouvernement ne saurait faire disparaître pourrait bien finir par amener des troubles graves si l'énergie du cabinet devait fléchir sous les critiques de l'opposition"<sup>43</sup>.

Dans ce contexte bien décrit par le baron van der Elst, le comte Gyula Károlyi ne resta pas très longtemps au pouvoir. Son successeur, Gyula Gömbös, prit la tête du gouvernement hongrois le 1<sup>er</sup> octobre 1932. Sa nomination ne rassura pas les diplomates belges. Tout au long de sa mission en Hongrie, Davignon considéra Gömbös comme un homme politique raciste qui renforcerait les tendances autoritaires et fascistes. Le diplomate, ni surpris ni rassuré par cette nomination, écrit : "M. Gömbös représente l'autorité (...). Et son passé quelque peu aventureux lui fait du tort. Le nouveau président du conseil est honni des éléments démocratiques du pays et surtout des socialistes. C'est un nationaliste ardent. Et sa nomination ne peut évidemment manquer de susciter la méfiance"<sup>44</sup>.

41. *Id.*, dossier 3. 1930-1932, rapport, Budapest, 3.1930. 42. Pour éviter les commentaires internationaux désagréables concernant une éventuelle prise de contact avec la famille de Charles de Habsbourg à l'époque déjà en Belgique, Bethlen choisit de ne pas s'arrêter en Belgique où il voulait remercier l'ancien premier ministre belge Henri Jaspar pour sa bienveillance concernant la Hongrie. Il voulait également se rendre à Anvers où pour fêter le centenaire du pays, les Belges y avaient organisé une exposition internationale. Cf. : ADRB, Hongrie, correspondances générales, dossier 3. 1930-1932, rapport, Budapest, 6.1930. 43. *Id.*, Budapest, le 20 août 1932. 44. *Id.*, rapport n° 932/389, Budapest, le 1<sup>er</sup> octobre 1932.

Les diplomates belges ne témoignèrent donc que rarement une sympathie sans réserve envers des hommes politiques hongrois. Peu de personnalités réussirent à obtenir une certaine reconnaissance, formulée explicitement par Maximilien-Henri van Ypersele de Strihou et son successeur. Parmi les personnalités hongroises, c'est seulement avec Béla Sczitovszky, ministre des affaires étrangères entre le 15 novembre 1924 et le 17 mars 1925, que le courant semble être passé. Maximilien-Henri Ypersele de Strihou soulignait l'amitié de celui-ci pour la Belgique et son expertise en matière de finances<sup>45</sup>. Son successeur Lajos Walko fut également très apprécié par les diplomates belges. À l'origine expert économique et financier, banquier, ministre du commerce, il était l'un des rares hommes politiques hongrois à connaître la Belgique. Cette sympathie n'était pas un hasard. La légation belge en Hongrie mit en effet dès le début un accent particulier sur les questions économiques, la Belgique voyant une grande opportunité à renforcer ses relations économiques et financières avec la Hongrie, notamment à travers des investissements.

## VI. Les questions économiques et financières belgo-hongroises (1918-1933)

La décision prise à Bruxelles concernant l'ouverture de la légation à Budapest fut notamment encouragée par le souhait de "faire des affaires" en et avec la Hongrie.

Après l'installation de la représentation belge, les diplomates durent réaliser que les relations économiques et financières étaient très faibles entre les deux pays. Dans un rapport de mai 1922, on peut lire : "les liens économiques entre les deux pays avant la guerre n'étaient pas nombreux. Le commerce de la Hongrie avec la Belgique accusait, en 1913, six millions de couronnes à l'importation et au-dessous d'un million de couronnes à l'exportation, tandis qu'avec l'Autriche 1.480 millions et 1.382 millions (...) Le nombre de nos nationaux établis en Hongrie avant 1914 était extrêmement réduit, parmi eux on ne comptait même pas un commerçant (...) Il n'est donc pas exact de souhaiter de renouer les anciens liens qui n'ont pas été rompus. Il faut dire qu'on doit en créer de nouveaux"<sup>46</sup>.

Maximilien-Henri Ypersele de Strihou souhaitait donc refonder les liens économiques entre les deux pays. Pour encourager les Belges, il rapporta notamment l'exemple de la Banque des Colonies de Bruxelles, qui avait fait de grosses acquisitions immobilières à Budapest juste après son installation à la légation. Dans une longue étude, il propose plusieurs domaines où il pense que la Belgique pourrait tirer profit d'un renforcement de sa présence en Hongrie. Il y souligne notamment l'importance de l'industrie du textile. C'est ainsi par exemple que les cercles d'entrepreneurs d'Anvers et de Liège s'intéressèrent sérieusement aux possibilités offertes dans ce pays dans les secteurs bancaires, miniers et agricoles<sup>47</sup>.

45. ADRB, Hongrie, correspondances générales, dossier 1. 1919-1925, rapport n° 993/336, Budapest, le 17 novembre 1924. 46. ADRB, Hongrie, correspondances générales, dossier 1. 1919-1925, rapport n° 305/137, Budapest, le 19 mai 1922. 47. Cf. : MTI, *Hírárchívum 1920-1945*, le 1<sup>er</sup> décembre 1925, p. 1.



*Photo d'un groupe d'enfants hongrois en costume traditionnel, avec drapeau et armoiries, prise lors de leur séjour en Belgique. Quantité de photos semblables furent prises à travers le pays pour montrer les belles réalisations du Comité belge de Secours aux Enfants de Hongrie. L'accueil de plus de 20.000 petits Hongrois dans les années 1920 contribua puissamment à l'amélioration des relations diplomatiques entre Bruxelles et Budapest. (Photo Vera Hajt6)*

La Belgique souhaitait également renforcer ses relations commerciales existantes avec la Hongrie. Le 19 septembre 1923, Alphonse Materne, ancien président de la Cour de justice à Bruxelles, tint ainsi une conférence à Budapest, à l'invitation de l'Association des affaires étrangères hongroises<sup>48</sup>. La Belgique ne voulait pas être en reste dans la compétition pour les positions économiques en Hongrie. Cet objectif belge est bien souligné notamment par Pierre de Margerie, ambassadeur français à Bruxelles dans l'une de ses lettres adressées à Raymond Poincaré<sup>49</sup>.

La Belgique souhaitait la conclusion rapide de contrats bilatéraux en matière économique, permettant notamment de régler à court délai les questions de contingents et les questions tarifaires avec la Hongrie. Bruxelles voulait profiter des possibilités qu'elle avait obtenues par la signature du traité de paix. La Hongrie avait en effet été contrainte d'offrir aux pays vainqueurs des avantages unilatéraux dans les domaines financier et commercial. Le traité de paix précisait toutefois notamment dans son article 215 que certains de ces avantages ne seraient valables que dans les cinq années suivant la signature, ou sur une décision éventuelle du Conseil de la Société des Nations<sup>50</sup>.

Bruxelles souhaitait donc l'ouverture rapide de négociations, pour qu'elle puisse rester dans ces délais. Pour rencontrer cet objectif, la Belgique semblait être flexible. Les autorités hongroises ne s'opposèrent pas à l'initiative belge, mais elles ne souhaitaient quant à elles conclure qu'un contrat provisoire garantissant le plus possible la réciprocité. Le ministère belge compétent entreprit finalement des démarches concrètes<sup>51</sup> dès février 1924 pour commencer la négociation qui aboutit fin septembre 1924, avec la conclusion d'un contrat commercial temporaire<sup>52</sup>. La ratification de ce document n'eut toutefois lieu que le 3 mars 1925<sup>53</sup> en Hongrie, mais à cette époque la problématique d'un accord de compensation et d'un contrat définitif de commerce était posée.

Le gouvernement belge souhaitait également faire valoir les articles 231 et 232 du traité de paix. Ces paragraphes concernaient les questions des dettes publiques hongroises et du traitement des biens, et permirent notamment à la Belgique de placer unilatéralement sous séquestre et de liquider les biens hongrois se trouvant sur son territoire pour couvrir la somme de ses exigences. Le gouvernement belge ne pouvait toutefois pas appliquer les dispositions concernées sans

48. *Id.*, le 19 septembre 1923. p. 19. 49. Cf. : BERTRAND HERREMANS, *Guerres de cabinets...*, p. 138. 50. Le texte intégral (en hongrois) de la loi 1921/XXXIII, ainsi que le traité de paix sont accessibles sur [www.1000ev.hu/index.php?a=3&param=7489](http://www.1000ev.hu/index.php?a=3&param=7489). 51. Cf. : MNL, K 69, dossier 625. I/a, Bruxelles, le 12 février 1924, rapport n° 185/1924, f.113. 52. L'accord fut signé au nom de l'Union économique belgo-luxembourgeoise par le ministre plénipotentiaire Maximilien-Henri van Ypersele de Strihou. Il fut enregistré le 24 novembre 1924 par la Société des Nations. MNL, K 70, dossier 314, n° 766. SDN. Par rapport à cet accord, voir par ailleurs : MNL, K 69. dossier 625. Budapest, le 24 octobre 1924, *note adressée à Géza Daruváry*, n° 94.905/8-1924, f. 77. 53. *Nemzetgyűlési Napló*, [Journal de l'Assemblée Nationale], 1922, t. XXX, sessions : du 25 février 1925 - au 6 mars 1925; 1922, 384. Budapest, le 3 mars 1925; p. 338.

prévenir la Hongrie au plus tard un mois après la ratification du traité. Bruxelles, ainsi que trois autres pays<sup>54</sup> parmi les dix-sept signataires, ayant annoncé son souhait de voir respecter le délai, le gouvernement hongrois dut négocier avec la Belgique à ce sujet. Le ministre des finances, Sándor Wekerle, souligna toutefois devant le parlement de Budapest les avantages éventuels de ces pourparlers pour la Hongrie<sup>55</sup>.

Bruxelles était effectivement prête à trouver un accord avec le gouvernement hongrois et à mettre en application les dispositions du traité de paix de manière plus souple. C'est ainsi que le 26 mai 1923, un accord fut conclu entre les deux parties. La ratification se fit toutefois attendre des deux côtés, car les autorités belges réalisèrent que les biens hongrois mis en liquidation sur le territoire de la Belgique représentaient une valeur trois fois plus élevée que la dette effective de la Hongrie<sup>56</sup>. Cette situation n'était pas confortable pour Bruxelles, qui proposa donc une renégociation. Le gouvernement hongrois ne donna son accord que le 4 décembre 1925, et envoya une délégation spéciale pour aller négocier en Belgique<sup>57</sup>. Le 30 septembre 1926, après de longues tractations, un accord de clearing fut finalement signé. La ratification hongroise de cette convention n'eut lieu qu'en 1929.

À Bruxelles, tant la conclusion de l'accord de compensation le 29 septembre 1926 que le souhait hongrois de renforcer les relations économiques furent accueillis favorablement. Le vicomte Davignon n'était pas réellement convaincu que cette dernière aspiration de Budapest fût réaliste, mais il se montra actif dans ce domaine. Il se rendit ainsi chaque année aux Foires internationales de Budapest pour manifester l'intérêt belge<sup>58</sup>. Ces occasions permirent d'ailleurs de renforcer les relations commerciales et de faire venir des investisseurs belges en Hongrie. Les entreprises belges déjà présentes sur le sol hongrois (telles par exemple la Compagnie financière belge de Pétrole s.a., la société anonyme des charbonnages du Bassin de Budapest, la Compagnie générale des Conduites d'Eau de Liège, le Laminoir hongrois de Cuivre s.a., etc.) étaient généralement soutenues par le gouvernement de Budapest. La Hongrie s'efforça de créer des conditions favorables pour les investisseurs étrangers. Dans le cas de la Belgique, cette politique n'atteignit certes pas les résultats qu'on en attendait, mais fut néanmoins couronnée d'un certain succès. C'est ainsi par exemple qu'en 1933 une usine de filature fut ouverte à Pestszentlőrinc, entreprise dans laquelle la société belge Filature Chapuis s.a. détenait 75 % des parts. Plusieurs autres investissements

54. L'Angleterre, la France et la Grèce formulèrent les mêmes demandes. 55. *Nemzetgyűlési Napló*, 1927, t. XV, p. 648-717. I. L'argumentation de Sandor Wekerle, Budapest, le 24 janvier 1929, p. 156. 56. MNL, K 69, dossier 625, 1/c/1. 76.154/1924, f. 1038. De nombreuses personnes privées étaient touchées par cette mesure. Parmi elles se trouvaient de grandes familles aristocratiques comme les Esterházy et les Széchenyi. Voir la liste complète : *Id.*, *Rapport pour le ministre des finances*, Budapest, le 31 décembre 1925, f.1015. 57. MNL K 27 *Minisztertanácsi jegyzőkönyv*, le 4 décembre 1925, R23-R25/28. 58. MTI, *Hírárchívum*, le 4 mai 1929, p. 15. Il faut noter qu'à l'ouverture de la Foire internationale de Budapest, peu de diplomates étaient présents. La présence des chefs de légation était encore moins fréquente. Cf. *Id.*, le 3 mai 1930, p. 5.

eurent lieu avant la Seconde Guerre mondiale. Henrik Haggenmacher, grand entrepreneur d'origine suisse, célèbre grâce à sa brasserie, joua également un rôle important dans la stimulation des relations économiques. En 1929, il fut même nommé consul honoraire de Belgique à Budapest<sup>59</sup>.

L'évolution plutôt prometteuse des relations économiques belgo-hongroises fut interrompue par la crise qui toucha le monde après le krach boursier à New York. Ce changement fut particulièrement visible dans la période 1931-1936, lorsque la valeur des échanges commerciaux entre la Belgique et la Hongrie s'effondra<sup>60</sup>. Parallèlement, à partir de 1929, les exportations hongroises vers la Belgique dépassèrent les importations. Cette évolution n'était pas avantageuse pour Bruxelles, qui décida donc de renégocier les accords commerciaux avec la Hongrie. C'est ainsi qu'une nouvelle convention dans ce domaine fut signée le 26 mars 1932 à Budapest<sup>61</sup>. Malgré les difficultés, le vicomte Davignon, qui représentait son pays en tant que ministre plénipotentiaire en Hongrie à partir du 30 novembre 1930, considérait toujours l'économie comme primordiale dans les relations bilatérales.

Parallèlement, Budapest voyait dans la Belgique un partenaire particulièrement intéressant représentant un marché pour ses produits agricoles et un lieu d'approvisionnement en matières premières. Les autorités hongroises étaient également conscientes du rôle considérable de ce pays dans le commerce maritime, notamment du fait de l'importance du port d'Anvers. Une colonie hongroise relativement importante était d'ailleurs installée dans cette ville. Beaucoup d'émigrés venant de Hongrie avec pour objectif de se rendre aux États-Unis transitaient également par Anvers. Ce n'est pas par hasard si le 10 octobre 1924, la Hongrie ouvrit un consulat honoraire dans cette ville. François Leys y fut nommé consul et il resta à ce poste jusqu'en 1929<sup>62</sup>.

Budapest déploya beaucoup d'efforts pour bénéficier de dispositions favorables dans ses négociations économiques avec la Belgique. Les compromis obtenus furent, de fait, plutôt satisfaisants pour la Hongrie. Le 30 septembre 1926, un accord de compensation fut signé entre les deux pays. Au terme de cette convention, la Hongrie contractait une obligation de paiement d'une somme de 32.750 millions de francs belges à l'égard de la Belgique. Cette dette fut honorée par

59. Henrik Haggenmacher (1898-1972), entrepreneur, était l'une des plus riches personnalités en Hongrie entre les deux guerres. Il avait des intérêts dans les secteurs bancaires, industriels, ainsi que dans le marché immobilier de Budapest. Il fut consul belge entre 1929 et l'été 1948. Les sources hongroises en parlent comme consul honoraire – voir par exemple : MTI, *Hirarchivum*, le 13 décembre 1929, p. 58. Dans les archives belges, il fut enregistré comme consul nommé à Budapest à partir le 25 septembre 1929. 60. Cf. : Les statistiques du commerce extérieur de la Hongrie, accessibles sur Internet : [http://www.ksh.hu/statszemle\\_archive/index.html](http://www.ksh.hu/statszemle_archive/index.html). Les tableaux utilisés : *Statistikai Szemle*, 1929/2, p. 120; 1931/2, p. 144; 1932/3, p. 180; 1934/3, p. 185; 1936/2, p.133; 1938/2, p. 140; 1940/2, p. 113. 61. MNL, K 69/625, I/C-2, dossier. Le texte intégral est accessible : <http://www.worldlii.org/int/other/LNTSer/1933/22.pdf> (vu le 1.29.2013). 62. MNL, K 85, dossier 2, Anvers, le 10 octobre 1924. MAE – Dir. Cl. No. 2947/12.

Budapest et à la fin des années 1920, le volume des échanges commerciaux commençait doucement à augmenter. En 1929, la Hongrie exporta par exemple vers la Belgique 11 millions de *pengős* (monnaie hongroise de l'époque), mais les importations stagnèrent à 8 millions de *pengős*<sup>63</sup>. Budapest tenta de profiter au maximum des possibilités qui lui étaient offertes par ces relations commerciales bilatérales. Avec la crise économique qui éclate en 1929, ses marges de manœuvre se restreignirent peu à peu, et la valeur des échanges commença à diminuer. Mais malgré les difficultés, la légation hongroise à Bruxelles mit l'accent sur la question commerciale durant cette période.

Le renforcement des liens économiques et financiers entre les deux pays était un motif important de l'ouverture des représentations diplomatiques non seulement pour Bruxelles, mais également pour Budapest.

## VII. L'ouverture de la légation hongroise à Bruxelles

À la suite de l'ouverture de la légation belge à Budapest, le gouvernement hongrois souhaitait

avoir rapidement une représentation en Belgique. La décision définitive fut prise le 12 janvier 1922. À la tête de cette nouvelle légation, c'est le baron Paibeniz, comte Olivér Woracziczky, qui fut nommé au rang de chargé d'affaires<sup>64</sup>. Ce diplomate était au service du Ministère des affaires étrangères depuis 1911. À partir du 4 mars 1921, il fut en poste à Paris d'où il rejoignit directement la Belgique pour prendre ses fonctions. Le comte Olivér Woracziczky avait 37 ans à l'époque. Il put remettre ses lettres de créance au ministre des affaires étrangères belges, Henri Jaspar, le 20 février 1922<sup>65</sup>.

Le diplomate commença son travail à Bruxelles dans des circonstances difficiles, car il disposait de fonds financiers très limités et il n'avait qu'un seul employé de bureau. Pour abriter la chancellerie et avoir une résidence, le comte Woracziczky loua une villa, au numéro 17/a de la rue Vilain XVIII. Le déménagement de ses meubles et l'aménagement de la légation prirent beaucoup de temps. Le comte Woracziczky se plaignait ainsi en permanence auprès de ses responsables des circonstances difficiles de son travail et de sa rémunération insuffisante.

63. MNL, K 69, dossier 625, I/C-2, f. 1137. 64. Olivér Woracziczky (1885-1965) est originaire d'une famille tchèque liée au château de Pabianice (en Pologne), titulaire à la fois des titres de comte et de baron. Le père d'Olivér, János Woracziczky, naquit en Hongrie et participa activement à la politique du pays. Il fut notamment le chambellan impérial et royal, député et, à partir de 1927, membre de la Chambre haute hongroise. La mère d'Olivér Woracziczky, Sabina Khuen-Belasi, était la sœur de Károly Khuen-Héderváry, deux fois premier ministre de Hongrie dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Le diplomate était par ailleurs en lien de parenté avec Sándor Khuen-Héderváry, influent chef du département politique, et vice-ministre du Ministère des affaires étrangères entre 1919 et 1925. Olivér Woracziczky avait deux frères : János-Andor, haut-officier, et Károly, également diplomate. À travers les épouses de ceux-ci, il était en contact avec les familles Almásy et Kinczig. Olivér Woracziczky prit sa retraite en 1939, et retourna en Hongrie. À la fin de la guerre, en 1945, il quitta son pays pour fuir l'Armée Rouge et s'installa à Bruxelles où il mourut en 1965. 65. MNL, K 85, dossier 1, 1920-1928, 830/1/1922, Budapest, le 18 janvier 1922.



*La souffrance des enfants hongrois est, en 1924, exprimée d'une façon explicitement christique dans ce dessin de Jos Speybroeck, artiste originaire de Flandre occidentale. Ce dessin connut une large diffusion tant en France qu'aux Pays-Bas, pour soutenir le Comité belge de Secours aux Enfants de Hongrie. (Photo Vera Hajt6)*

Malgré les difficultés, il s'efforça de s'insérer le plus rapidement possible dans le milieu diplomatique bruxellois. Quelques jours après son arrivée, il se rendit chez l'ambassadeur d'Espagne, le marquis de Villalobar, pour lui transmettre la gratitude de Budapest, car c'était ce dernier qui avait représenté les intérêts hongrois (de la monarchie des Habsbourg) en Belgique durant la guerre<sup>66</sup>. Avec cette visite, Budapest a officiellement repris en mains les intérêts hongrois sur le territoire belge.

Au cours des premières années qui suivirent l'ouverture de la représentation de la Hongrie en Belgique, les activités de celle-ci restèrent très modestes. La raison en était notamment un manque endémique de personnel ainsi que les changements rapides des responsables. À peine plus d'un an après son arrivée, le comte Olivér Woracziczky fut envoyé à Londres, et nommé premier conseiller de l'ambassade de Hongrie en Angleterre le 20 juillet 1923<sup>67</sup>. Il fut remplacé de manière provisoire par Ferenc Mengele Marossolymosy<sup>68</sup>, qui venait lui-même de Londres où il avait été attaché diplomatique de la légation hongroise.

Six mois plus tard, un nouveau changement eut lieu : le 29 février 1924, Olivér Woracziczky

était, en effet, réaffecté à Bruxelles<sup>69</sup>. Une fois rentré en Belgique, le diplomate ne fit toutefois pas preuve de beaucoup d'efficacité, dans la mesure où la maladie de son père ainsi que la gestion de ses biens immobiliers en Transylvanie le préoccupaient. S'absentant sans cesse pour des congés, il se vit infliger un blâme en 1925 en raison de son absence quasi permanente de son poste à Bruxelles. Il confia ainsi régulièrement la direction de la légation à un personnel qui n'avait pas de statut diplomatique. La représentation de Bruxelles ne put donc pas travailler de manière efficace pour approfondir les relations bilatérales. C'est seulement en 1926 qu'on put observer un certain changement positif dans ce domaine, ce qui permit aux rapports belgo-hongrois de se développer de manière plus intensive.

## VIII. Le catholicisme comme point d'appui pour Budapest en Belgique

La faible présence officielle de la Hongrie à Bruxelles ne signifiait pas pour autant son désintérêt. La Hongrie tenta notamment de s'appuyer sur l'Église catholique et le parti catholique belge pour améliorer

<sup>66</sup>. En 1925, le célèbre diplomate espagnol fut décoré de l'ordre du Mérite hongrois de première classe. MNL, K 85, dossier 12, 7. 4352/1-1925. <sup>67</sup>. Wettelijke graden worden toegekend (door een centrale jury) aan universiteitsstudenten en garanderen de uitoefening van een beroep. Daarnaast bestonden ook zogezegde wetenschappelijke graden die de universiteiten konden organiseren volgens hun eigen goeddunken en hadden geen wettelijke waarde. <sup>68</sup>. MNL, K 85, dossier 1. 1920-1928, 10466/1b/1923, Budapest, le 27 juin 1923. <sup>69</sup>. Ferenc Mengele (1893- 1986) commença sa carrière au Ministère des affaires étrangères hongrois en 1919. À partir de 1922, il prit son premier poste, à Londres. Après sa courte mission à Bruxelles, il servit à Londres, à Bucarest et à Madrid puis, entre 1933 et 1936, il fut chef du bureau de presse du Ministère des affaires étrangères. Après 1936, il occupa d'autres postes à l'étranger. En 1946, il s'installa à Madrid et, à partir de 1949, sans en avoir l'autorisation de Budapest, il fut reconnu représentant des intérêts hongrois en Espagne par Franco. Pour sa biographie, voir : PRITZ PÁL, *op.cit.*, 1994, p. 456. <sup>69</sup>. MNL, K 85 dossier 1, 535/1 c/1924, Budapest, le 30 avril 1924.

ses rapports avec la Belgique. C'est ainsi qu'après son arrivée, le 28 février 1922, le comte Woracziczky rencontra le nonce apostolique, Mgr. Sébastien Nicotra<sup>70</sup>. Le gouvernement hongrois consacra une attention particulière à ses rapports avec l'Église. Rome n'avait, en effet, pas approuvé officiellement les traités signés à la fin de la guerre<sup>71</sup>, et les élites hongroises étaient de leur côté marquées par un engagement politique "national chrétien". Le Saint-Siège avait d'ailleurs demandé au chef de l'Église catholique belge de venir en aide à la Hongrie<sup>72</sup>. C'est ainsi notamment que le très influent cardinal Mercier, archevêque de Malines jusqu'en 1926, puis son successeur, Mgr. Van Roey, se sont efforcés de soutenir les Hongrois dans tous les domaines.

Les cercles politiques, économiques et les médias catholiques belges avaient donc généralement une attitude bienveillante à l'égard de la Hongrie. En tout cas, Woracziczky con-

firmait régulièrement ce sentiment dans ses rapports, soulignant notamment que les journaux catholiques belges écrivaient avec sympathie sur la Hongrie<sup>73</sup>. Plusieurs membres du parti catholique exprimèrent par ailleurs de l'amitié à l'égard des Hongrois<sup>74</sup>. Parmi les hommes politiques belges, le baron Henri Carton de Wiart était considéré par Budapest comme le plus grand magyarophile. Il entretenait notamment une relation amicale avec le comte Albert Apponyi<sup>75</sup>, personnalité très appréciée en Hongrie, qu'il invita à Bruxelles en avril 1931, pour intervenir dans le cadre de la "Conférence Cardinal Mercier". Cet événement fut rapporté par la légation hongroise comme un grand succès<sup>76</sup>.

C'est surtout en accordant une aide matérielle pour soulager la misère en Hongrie que les archevêques successifs et les catholiques belges exprimaient leur soutien<sup>77</sup>. Leur action la plus célèbre fut l'œuvre

70. *Id.*, rapport num. 1720, Bruxelles, le 28 février 1922. 71. Cf. : JOEL-BENOIT D'ONORIO, "Le Saint-Siège dans les relations internationales", in JOEL-BENOIT D'ONORIO (dir.), *Le Saint-Siège dans les relations internationales*, Paris, Cerf/Cujas, 1989, p. 56. 72. Cf. : MNL, K 63, dossier 22, lettre d'István Hedry pour Gábor Apor, Bruxelles, le 13 février 1932. Selon les sources belges, Mgr. Jusztinian Serédi, le primat de la Hongrie avait rendu service à Mgr. Désiré-Joseph Mercier à Rome et c'est la raison pour laquelle l'archevêque de Malines soutint l'œuvre pour les enfants hongrois. ABDR, Hongrie, correspondances générales, dossier 2, 1926-1929, rapport n° 1279/378, Budapest, 3 décembre 1927. 73. MNL, K 66, dossier 23, 28/1924/pol. Bruxelles, le 19 septembre 1924. 74. L'ancien président du Conseil belge, Charles de Brocqueville a notamment exprimé son amitié à l'égard de la Hongrie. ADBR, *Hongrie, correspondances générales*, dossier 2, 1926-1929, rapport n° 468/169, Budapest, le 29 mai 1928. 75. L'épouse du comte Albert Apponyi était Clotilde de Mensdorf-Pouilly, cousine germaine du roi Léopold II de Belgique. Cf. : KUN NICOLAS, *Onze siècles de relations belgo-hongroises et luxembourgo-hongroises*, Bruxelles, Magyar Ház, 1999, p. 304. (Il y a lieu de noter que ce travail ne répond pas à toutes les exigences d'une étude scientifique.) À la mort d'Apponyi, l'ambassadeur de Belgique à Budapest Jacques Davignon présenta au nom du premier ministre belge ses condoléances au gouvernement hongrois. MTI, *Hírarchivum*, le 10 février 1933. 76. MNL, K 63, dossier 22. 4/7, *les relations belgo-hongroises*, 10/pol/1931, Bruxelles, le 2 avril 1931. 77. Déjà en 1919, une somme importante fut recueillie à Bruxelles pour aider les habitants de Budapest pillés durant le régime de Béla Kun et l'occupation roumaine. Ce don fut utilisé pour l'achat de provisions pour les nécessiteux. Les soldats belges rentrant du front s'opposèrent fortement à cette initiative, soulignant qu'en Belgique la misère était tout aussi importante. Cf. : HERMAN M. JÁNOS, "Gyermekmentés Belgiumban 1920-1923", in *Korunk*, vol. 3, 1998, X, 12, p. 24.

d'accueil des enfants en grandes difficultés matérielles. Cette initiative fut lancée en Belgique en 1923 à la demande de l'Église de Hongrie, qui s'appuyait sur l'expérience réussie magyaro-hollandaise<sup>78</sup>. Le cardinal Mercier répondit positivement à la requête et créa "le Comité Belge de Secours aux enfants de Hongrie". Cette organisation fut confiée au doyen de Turnhout, Johannes Jansen. Entre 1923 et 1930, grâce à l'intérêt réciproque croissant, 21.542 enfants hongrois furent accueillis pour plusieurs mois, parfois même plusieurs années, dans des familles belges. Cette œuvre était plus qu'un simple geste de charité, car elle contribua largement au déblocage des relations belgo-hongroises plutôt tendues depuis la Première Guerre mondiale. Ceci est patent dans le discours du prince héritier Albrecht de Habsbourg lors de sa visite à Bruges à l'invitation de la Ligue pour la protection des enfants, organisme responsable de cette action côté hongrois. Il souligna notamment : "Le peuple généreux de Belgique, qui a été le premier à mettre un voile sur la haine et à s'efforcer d'oublier le passé, les souffrances insupportables de la guerre, et en donnant un exemple pour le monde entier, a ouvert chaleureusement ses portes devant les enfants d'un de ses ex-adversaires. Je dis sciemment adversaire et non pas ennemi, car le peuple hongrois n'a jamais eu un sentiment hostile à l'égard des Belges"<sup>79</sup>.

Au début, le gouvernement de Budapest soutint avec enthousiasme cette initiative et souligna régulièrement sa gratitude à l'égard de la Belgique, mais à partir de 1926 il fut question de mettre un terme à cette action. On considérait en effet qu'elle nuisait à l'image internationale de la Hongrie, en montrant que celle-ci avait besoin d'aide. Ce projet d'arrêt soulevant de vives protestations, ce n'est que progressivement que les responsables de l'œuvre y ont mis un terme. C'est en 1930 que des enfants hongrois purent pour la dernière fois partir pour la Belgique<sup>80</sup>.

## IX. La question du communisme dans les rapports belgo-hongrois

Ce n'est pas seulement à travers l'accueil des enfants que la Belgique fit preuve d'ouverture à l'égard de la Hongrie. Beaucoup d'ouvriers hongrois trouvèrent du travail dans ce pays où ils étaient généralement très bien accueillis et appréciés. Ils étaient principalement employés dans les mines et dans les industries du textile et de la construction. On compte environ 6.000 Hongrois travaillant en Belgique à la fin des années 1920. Le mouvement communiste international tenta d'utiliser la bienveillance belge à l'égard de cette main-d'œuvre. Plusieurs personnes compromises en 1919 durant le régime de Béla Kun trouvèrent

78. Vera Hajtó est la spécialiste de cette question. On lui doit une thèse de doctorat sur ce sujet à l'Université de Louvain. Parmi ses écrits, ce présent travail utilise : HAJTÓ VERA, "Drága Kisfiam ! Leveled megkaptam. A belga-magyar gyermekakcióban résztvevő családok levelezéseiből", in *Korall*, n° 46, 2011, p. 115-116. 79. MTL, *Hírárchívum*, le 11 novembre 1927, p. 2-3 (le texte original étant en hongrois, la traduction a été effectuée par l'auteur).

80. MNL, K 85, dossier 26, num. 14.

ainsi refuge en Belgique. Bon nombre de ces exilés continuaient à œuvrer pour le communisme en essayant de convaincre leurs compatriotes ou persistaient à tenir des propos très mal reçus à Budapest<sup>81</sup>. Parmi ces agitateurs de la fin des années 1920, on trouve Ernő Gerő, représentant du *Komintern* en Belgique et homme politique contesté, surtout connu pour ses activités après la Seconde Guerre mondiale<sup>82</sup>. Les autorités hongroises s'efforcèrent d'empêcher la pénétration du communisme dans les milieux ouvriers belges par des éléments originaires de Hongrie<sup>83</sup>. Budapest soutenait ainsi la mission des prêtres et des pasteurs dans leurs cercles<sup>84</sup> et utilisait également la légation pour faire obstacle à la propagande communiste<sup>85</sup>. Dans certains cas, la Hongrie demanda même à Bruxelles l'extradition de citoyens hongrois considérés comme dangereux. Budapest se référait dans la plupart des cas aux crimes de droit commun commis par ces individus. C'est

ainsi par exemple que l'affaire d'un homme nommé "Fasekas" (Fazekas), fut pendant plusieurs jours sujet à de vives discussions à la Chambre des députés en Belgique<sup>86</sup>.

Parallèlement, Bruxelles fut de son côté très critique sur l'attitude du gouvernement hongrois à l'égard des mouvements ouvriers. Dès l'ouverture de la légation belge à Budapest, la terreur blanche<sup>87</sup>, la déportation dans des camps spéciaux des participants des révoltes communistes de 1919 furent autant de sujets d'indignation en Belgique. Si ces atrocités firent à peu près le même nombre de victimes que la terreur rouge<sup>88</sup>, les correspondances diplomatiques belges avaient toutefois tendance à accuser davantage le régime Horthy. L'interdiction du parti communiste et les arrestations furent également largement commentées par les diplomates de la légation belge tout au long de la période étudiée<sup>89</sup>. Louis van

**81.** Par exemple, les propos prononcés à Bruxelles par Zsigmond Kunfi (1879-1929), journaliste hongrois émigré à Vienne, ancien commissaire dans le gouvernement révolutionnaire, suscitèrent l'indignation à Budapest. Au congrès international des sociaux-démocrates dans la capitale belge, il critiqua la politique révisionniste des Hongrois et s'attaqua au régent Horthy. ADRB, *Hongrie, correspondances générales*, dossier 2, 1926-1929, rapport n° 993/278, Budapest, le 11 août 1928. **82.** Ernő Gerő (1898-1980), homme politique communiste, fut en mission en Belgique et en France comme représentant du *Komintern* entre 1926 et 1928. Cf. : MIKLÓS ESZENYI, "Adalékok Gerő Ernő életéhez, különös tekintettel 1944-es tevékenységére", in *Valóság*, vol. LI, n° 12, 2008, p. 23. **83.** Il faut noter que la plupart des ouvriers hongrois qui se sont rendus en Belgique étaient des mineurs originaires des régions minières de Hongrie. Beaucoup d'entre eux se convertirent au communisme durant leur séjour en Belgique. Cf. : VIKTOR MÁREK, *A dorogi szénmedence településeinek története 1956 fényében*, 2012, p. 95. Thèse dirigé par le professeur Sándor M. Kiss et soutenu le 14 décembre 2012 à l'Université Catholique Pázmány Péter. **84.** Un des prêtres les plus connus qui s'occupait des ouvriers hongrois en Belgique était un jésuite, Károly Kipper. **85.** Voir par exemple la correspondance d'Olivér Woracziczky avec le directeur d'une des mines de la province du Limbourg. MNL, K 85, dossier 86, 18, 1491/1928, Bruxelles, le 1<sup>er</sup> juin 1928. **86.** Voir : *Chambre des représentants, Annales Parlementaires*, 8.5.1928, p. 981-986, ou le 7 juin 1928, p. 1293. **87.** Camille Huysmans dénonça la terreur blanche en Hongrie devant les députés en 1922. *Chambre des représentants, Annales Parlementaires*, séance du 31 mai 1922. p. 8 (cf. : www.plenum.be). **88.** Cf. : KONOK PÉTER, "Az erőszak kérdései 1919-1920, Vörösteror-fehérterror", in *Múltunk*, LV, 2010, n° 3. p.72-91. **89.** Le baron Joseph van der Elst mentionne notamment des arrestations opérées par les autorités hongroises à l'été 1932. ADRB, Hongrie, correspondances générales, dossier 3. 1930-1932, rapport n° 822/32, Budapest, 22.8.1932.

Iseghem rapporte notamment le passage de Mlle Paule Lamy, avocate belge qui, en compagnie du poète français pro-communiste Henri Barbusse, fit halte à Budapest lors d'un voyage dans les Balkans pour se renseigner sur la situation des personnes persécutées en Hongrie. En recueillant des informations auprès de voyageurs, notamment après un entretien avec le député Vilmos Vázsonyi<sup>90</sup>, le diplomate dénonça dans son compte rendu la terreur blanche magyare<sup>91</sup>. La légation belge informa régulièrement Bruxelles sur les arrestations et les procès des communistes hongrois. C'est ainsi par exemple que "l'affaire Rákosi" reçut une attention particulière dans les correspondances diplomatiques. Emile Vandervelde, le ministre des Affaires étrangères belge, demanda à Maximilien-Henri van Ypersele de Strihou d'intervenir auprès du gouvernement de Budapest pour demander de gracier l'ancien commissaire communiste de la "république des conseils" au cas où il serait condamné à mort<sup>92</sup>. Les procès d'István Vági et Zoltán Szantó furent également très suivis par la légation<sup>93</sup>. Si dans ces cas précis l'objectif était de renseigner Bruxelles, Budapest n'apprécia pas cet intérêt particulier sur ce sujet.

La situation des sociaux-démocrates hongrois inquiétait également la Belgique. Les hommes politiques belges étaient régulièrement invités aux congrès nationaux du parti à Budapest où ils formulèrent de sévères critiques à l'encontre du régime Horthy. En décembre 1922, Emile Vandervelde, ancien ministre de la Justice et futur chef de la diplomatie belge, et Louis Piérard exposèrent leur point de vue sur la situation des mouvements ouvriers en Hongrie. Leurs propos suscitèrent l'indignation du côté officiel hongrois car ils souhaitaient, notamment, au nom de la démocratie, que des sanctions contre toutes les personnes arrêtées suite aux événements de 1919 soient levées et que le parti communiste puisse exister<sup>94</sup>. Emile Vandervelde fut également neuf ans plus tard invité à Budapest. Le 3 août 1931, il tint un discours lors d'un grand meeting du Parti Social-démocrate hongrois<sup>95</sup>.

Si dans les rapports officiels belgo-hongrois les questions des ouvriers et des mouvements communiste et social-démocrate furent des sujets très présents, il ne faut pas pour autant les surestimer. Les deux pays qui cherchaient à promouvoir leurs relations dans ces circonstances, s'intéressaient davantage à d'autres domaines.

**90.** Vilmos Vázsonyi (1868-1926) avocat hongrois d'origine juive, fut député de l'opposition au parlement hongrois comme membre du parti démocrate. **91.** ADRB, Hongrie, correspondances générales, dossier 2. 1926-1929, rapport n° 3/12, Budapest, 10.1.1926. **92.** Archives Diplomatiques Françaises, Ministère des Affaires Étrangères, La Courneuve, 94 CPCOM Hongrie (1918-1940), vol. 40, rapport n° 228, Budapest, le 29 octobre 1925, f°237. **93.** Cf. le rapport détaillé du vicomte Davignon. ADRB, Hongrie, correspondances générales, dossier 2. 1926-1929, rapport n° 679/209, Budapest, le 16 juillet 1926. **94.** ADRB, Hongrie, correspondances générales, dossier 1. 1919-1925, rapport n° 2/1, Budapest, 1.1.1923. **95.** Dans son discours, Emile Vandervelde soulignait l'importance de construire des ponts vers les pays limitrophes de la Hongrie pour sauvegarder la paix en Europe. MTI, *Hírárchívum*, le 10 août 1931, p. 18.



*Le très autoritaire Régent de Hongrie, l'amiral Miklos Horthy, lors des commémorations du 900<sup>ème</sup> anniversaire de Saint Emeric, à Budapest, en 1930, commémorations au cours desquelles quantité de pèlerins belges étaient présents. (Photo CEGESOMA, n° 63.429)*

## X. L'art, le sport et d'autres manifestations, moteurs des relations belgo-hongroises

Le chef de la légation belge à Budapest, comme son homologue à Bruxelles, essaya de se montrer actif pour promouvoir les liens entre les deux pays. Jacques Davignon s'efforçait notamment d'être présent à toutes les manifestations en lien avec la Belgique qui se déroulaient en Hongrie. Il y prit souvent la parole. Le 14 mai 1927, il prononça ainsi un discours à *Városliget*, à l'occasion de l'inauguration de l'exposition des beaux-arts belges. Jacques Davignon y remerciait principalement le régent Horthy d'être venu en personne à cet événement culturel. Le diplomate soulignait, par ailleurs, que c'était la première fois que la Belgique pouvait se présenter sous cette forme en Hongrie. Il faisait part de sa conviction que de telles manifestations renforçaient les relations bilatérales<sup>96</sup>. À cette occasion, le vicomte Jacques Davignon invita à déjeuner les personnalités présentes. Parmi elles, le premier ministre hongrois, István Bethlen, et le ministre de l'Éducation et des Cultes, ainsi que Paul Lambotte, directeur de Musée des beaux-arts de Bruxelles<sup>97</sup>. L'exposition eut beaucoup de succès et contribua réellement à approfondir les relations culturelles entre les deux pays<sup>98</sup>. À cette occasion, la Belgique décora plusieurs Hon-

grois pour souligner l'importance et la réussite de cette initiative. C'est ainsi notamment que le 11 octobre 1928, le ministre Kunó Klebersberg reçut l'ordre de la Couronne<sup>99</sup>.

Les manifestations internationales et les invitations mutuelles contribuèrent aussi à renforcer les relations bilatérales. Le 11 novembre 1930 par exemple, l'Association hongroise des Affaires étrangères fit venir à Budapest Joseph van Overbeke, spécialiste réputé de droit international, professeur de l'Université de Gand et expert auprès de la SDN. Dans son intervention, le juriste belge parla de la question de la protection des minorités ethniques<sup>100</sup>. Toujours en 1930, une grande délégation de pèlerins se rendit en Hongrie à l'occasion de la commémoration de saint Emeric. À l'occasion du 900<sup>e</sup> anniversaire de la mort du fils de saint Etienne, les instances civiles et religieuses hongroises organisèrent en effet beaucoup de manifestations et de rencontres internationales. Parmi les invités se trouvaient notamment l'évêque de Namur, Mgr. Thomas-Louis Heylen, ainsi qu'un groupe de familles et de prêtres belges qui participaient à l'œuvre d'accueil des enfants hongrois en Belgique. Une délégation d'étudiants se rendit également à Budapest, et participa au congrès international de la jeunesse chrétienne, entre les 18 et 20 août 1930. Etant donné leur nombre, ils furent hébergés dans

96. MTI, *Hírárchívum*, le 14 mai 1927, p. 6, p. 14. 97. *Id.*, p. 31. 98. L'évolution des relations culturelles fut également soulignée par une manifestation musicale la même année. Le 26 décembre 1926, à l'invitation du gouvernement belge, un concert hongrois festif fut donné au Conservatoire de Bruxelles. Il remporta un vif succès. MTI, *Hírárchívum*, le 27 décembre 1927, p. 7. 99. *Id.*, le 11 octobre 1928, p. 11. 100. *Id.*, le 11 novembre 1930, p. 16.

deux lieux différents : le lycée cistercien de Buda et le foyer des prémontrés à Gödöllő. Ces jeunes Belges furent officiellement salués par la princesse Stéphanie de Belgique qui vivait en Hongrie<sup>101</sup>. Le vicomte Jacques Davignon ainsi que le consul honoraire Henrik Haggemacher étaient présents à ces événements<sup>102</sup>.

Au début des années 1930, les manifestations internationales étaient de plus en plus fréquentes en Hongrie. Cette tendance contribua à approfondir les liens belgo-hongrois. Plusieurs personnalités belges se rendirent ainsi à Budapest.

Au mois de mai 1932, le premier intervenant étranger au congrès de Budapest du *Pen Club* fut le frère du chef de la légation belge, Henri Davignon, dont les paroles furent très appréciées par les Hongrois<sup>103</sup>. Il écrivit dans les colonnes du *Figaro* un long article sur son voyage en Hongrie, ne cachant pas sa sympathie envers ce pays<sup>104</sup>.

La Hongrie soutenait également toute initiative culturelle. C'est ainsi qu'elle accepta avec joie que l'exposition des beaux-arts organisée par l'Association de Pál Szinyei-Mers et présentée à Londres fut invitée par les autorités belges à Bruxelles. La Belgique offrit même son soutien financier pour le transport des objets d'art.

L'exposition s'ouvrit le 29 mai 1926 au Musée royal d'art ancien à Bruxelles<sup>105</sup>. Tout le corps diplomatique, un grand nombre de personnalités, sénateurs, artistes, journalistes ainsi que les membres influents de la sphère économique et financière étaient présents. Dans son discours d'ouverture, Camille Huysmans, ministre des Sciences et des Arts, fit longuement l'éloge des organisateurs. Après la visite de l'exposition, les invités furent conviés à un déjeuner offert au nom de son gouvernement par le comte Olivier Woracziczky<sup>106</sup>. Cet événement ouvrit de nouvelles perspectives dans les relations bilatérales. Pour Budapest, il était prometteur de voir que les organisateurs de l'exposition, parmi lesquels le consul honoraire hongrois à Bruxelles, Konrád Török, aient reçu de hautes distinctions belges, ce qui était une première après la "Grande Guerre" s'agissant de citoyens de pays jadis ennemis<sup>107</sup>. Devant le succès de cette manifestation, les autorités des deux pays organisèrent d'autres programmes culturels. Budapest invita par exemple l'exposition des beaux-arts belges en Hongrie, ce qui se réalisa en 1927. Bruxelles de son côté prépara un grand concert hongrois à Bruxelles.

En avril 1927, la remise solennelle à la Belgique de la peinture de Gyula Rudnay, achetée lors de l'exposition de l'Association

**101.** Stéphanie de Belgique (1864-1945) était la fille de Léopold II. Onze ans après le suicide de son premier mari, Rodolphe d'Autriche, elle se remaria en 1900 avec le comte (plus tard prince) Elemér Lónyay et s'installa en Hongrie. **102.** MTI, *Hirarchivum*, le 21 août 1930, p. 24. **103.** *Id.*, le 19 mai 1932, p. 12. **104.** *Id.*, le 15 juin 1932, p. 22. **105.** À Bruxelles, 86 peintures, 14 sculptures, 40 dessins furent exposés. **106.** MTI, *Hirarchivum*, le 1<sup>er</sup> juin 1926, p. 9-11. **107.** *Id.*, le 24 juillet 1926, p. 2.

Pál Szinyei-Merse, contribua également à l'approfondissement des relations bilatérales. Le comte Carton de Wiart, ancien premier ministre, était présent à cet événement, et, dans son discours, il souligna l'estime croissante et mutuelle des deux pays. Le comte Woracziczky prit également la parole en insistant sur le fait que Budapest souhaitait développer et approfondir les relations belgo-hongroises<sup>108</sup>.

Dans cette perspective, le gouvernement hongrois soutint autant que possible la participation de délégations hongroises aux manifestations et conférences internationales organisées en Belgique<sup>109</sup>. La Hongrie encouragea également les rencontres qui n'étaient pas strictement officielles. Les manifestations sportives fournirent notamment de bonnes occasions. En 1926, les concurrents belges et hongrois se trouvèrent face à face dans un tournoi de lutte<sup>110</sup>. En 1929 à Budapest puis un an plus tard à Bruxelles, les deux équipes de water-polo s'affrontèrent. Ces occasions permirent aux deux pays de mieux se connaître. En 1928, une importante délégation de cyclistes belges se rendit à Budapest au congrès du club vélocipédique hongrois<sup>111</sup>. Le ministère des Affaires étrangères de Hongrie aida de

manière générale à l'obtention rapide et gratuite des visas nécessaires pour pouvoir entrer dans le pays.

La remise de décorations fut également utilisée par Budapest à des fins diplomatiques. C'est ainsi, par exemple, qu'en 1927 les personnalités ayant joué un rôle important dans l'accueil de l'exposition des beaux-arts hongrois à Bruxelles furent décorées. Camille Huysmans reçut notamment l'ordre du mérite de première classe du Royaume de Hongrie<sup>112</sup>. Le cas du baron Etienne Gustave Frédéric van Zuylen de Nyevelt de Haar est, à cet égard, particulièrement intéressant. Il était citoyen belge et président de l'Association internationale des Automobile clubs. C'est son équipe qui suggéra à ses partenaires nationaux d'accorder de hautes distinctions au baron van Zuylen de Nyevelt à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de l'Automobile Club. Le Club hongrois soutint ce projet car, ainsi qu'il était souligné dans la lettre adressée au Régent Horthy, la Hongrie avait tout intérêt à être le premier pays à décorer le président de l'AIAC, avant la Roumanie et la Belgique. Budapest approuva ce raisonnement, espérant qu'avec ce geste, la Hongrie pourrait gagner une plus grande visibilité sur la scène internationale<sup>113</sup>.

**108.** *Id.*, le 16 avril 1927, p. 10. **109.** En 1925, la délégation hongroise au congrès de la Chambre de commerce international était dirigée par Gusztáv Gratz, ancien ministre. MTI, *Hírárchívum*, 24.6.1925. p.7. **110.** Un tournoi belgo-hongrois eut lieu en France le 18 avril 1926, sous le haut patronage du chargé d'affaires hongrois à Paris Gábor Apor et du président de la Fédération internationale de lutte amateur, Albert Perroud. Cf. : MTI, *Hírárchívum*, le 19 avril 1926, p. 16. **111.** *Id.*, le 18 août 1929, p. 4. Concernant la manifestation du Club vélocipédique hongrois en 1928 voir : MNL, K 85, dossier 86. 19. t., 2088/1928, Budapest, le 19 juillet 1928. **112.** Cf. : MNL, K 27 1927. 03.04 – R2 /41 – 1<sup>er</sup> point. **113.** MNL, K 85, dossier 12, 7, 10398/1-1929, Budapest, le 20 septembre 1929. La décision du conseil des ministres à ce sujet : MOL, K 27 1929. 12.20 – R64 /94 – 28.

## XI. Les principales ambitions hongroises dans ses relations avec la Belgique

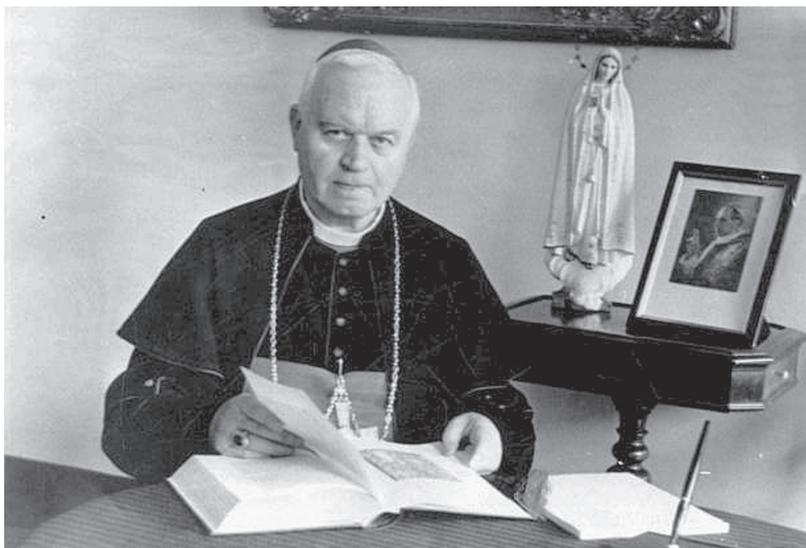
Dans les années 1920, les relations belgo-hongroises étaient importantes pour Budapest non seulement à cause des intérêts économiques, mais également pour sortir de l'isolement international. En Hongrie, on était persuadé que les élites politiques et économiques belges ne se satisfaisaient pas parfaitement des résultats des traités de paix conclus après la Première Guerre mondiale. On pensait donc qu'il était possible d'obtenir la sympathie de la Belgique concernant les questions hongroises. Dans cet objectif, les autorités hongroises souhaitaient le renforcement des liens entre les deux pays. Budapest ne considérait toutefois pas prioritaire sa légation à Bruxelles. La représentation souffrait de sous-effectif et les moyens financiers mis à sa disposition étaient souvent insuffisants pour son fonctionnement. Le chef de la légation hongroise changea relativement souvent et cette pratique ne favorisa pas l'approfondissement des liens.

En 1929, le comte Olivér Woraciczky fut ainsi muté une deuxième fois à Paris,

et son poste en Belgique fut affecté à István Hedry<sup>114</sup>. À partir de cette date, une certaine évolution se fit toutefois sentir dans le fonctionnement de la représentation hongroise dans la capitale belge. Ainsi les effectifs du personnel furent discrètement augmentés, et la légation déplacée dans un nouveau lieu<sup>115</sup>. À partir du 23 octobre 1929, István Hedry représenta la Hongrie en tant que ministre plénipotentiaire en Belgique. Le diplomate souligna à plusieurs reprises dans ses rapports que Bruxelles témoignait d'une certaine bienveillance à l'égard des Hongrois, bienveillance visible notamment dans le fait que malgré la crise économique les ouvriers venus de Hongrie n'étaient ni renvoyés ni expulsés. Hedry pensait également que la bonne image des Hongrois en Belgique était due en partie à l'Église<sup>116</sup>.

L'impartialité et la grande activité de la diplomatie belge au sein de la SDN étaient également appréciées par Budapest<sup>117</sup>. Dans "l'affaire des optants" qui opposait la Roumanie et la Hongrie, le gouvernement hongrois fut très reconnaissant envers le premier ministre belge, Henri Jaspar, qui prési-

**114.** Cf. : MNL, K 85, dossier 1, 1. 672/1929, Bruxelles, le 1<sup>er</sup> avril 1929. István Hedry(1881-1966), était, à l'instar du comte Woraciczky, chevalier de l'Ordre de Malte. Pour sa biographie, voir : *Mémorial de l'Association hongroise de l'Ordre de Malte*, Magyar Máltai Lovagok szövetsége, Róma, 1978, p.63. Concernant sa carrière diplomatique, voir : Pritz, *Iratok a magyar külügyi...*, (1994), p. 450-451. **115.** Le personnel de la légation à Bruxelles était très réduit. À part le chef de la légation, il n'y avait personne de rang diplomatique. Après l'arrivée d'István Hedry, la représentation hongroise déménagea au boulevard du Régent 33. MNL, K 85, dossier 2. 1188/1929, Bruxelles, le 24 mai 1929. **116.** MNL, K 63, dossier 22. 4/7, 10pol/1931, Bruxelles, le 2 avril 1931 et *Id.*, une lettre non numérotée, Bruxelles, le 13 février 1932. **117.** Par exemple : ADRB, *Hongrie, correspondances générales*, dossier 2, 1926-1929, rapport n° 1027/304, Budapest, le 8 octobre 1927.



*Les relations belgo-hongroises prirent une coloration catholique fortement accentuée.  
Le cardinal Van Roey se montrait également partisan de bonnes relations avec la Hongrie  
(Photo CEGESOMA, n° 94.792)*

dait à La Haye, en 1930, la conférence internationale arbitrant cette question épineuse.

Budapest tenta de mettre au bénéfice de sa politique étrangère le rapprochement obtenu dans les relations bilatérales avec la Belgique<sup>118</sup>. Parallèlement à l'évolution positive des rapports belgo-hongrois, la Hongrie mit de plus en plus en avant la question de la révision des frontières en Europe centrale et orientale. Le gouvernement belge ne réagit jamais officiellement à ces déclarations, mais au début des années 1930, il n'était pas opposé à d'éventuelles négociations à ce sujet, à la condition que tout se déroule sous contrôle international. La presse hongroise s'efforça d'obtenir un appui plus concret des hommes politiques belges. C'est ainsi qu'en 1932 à Lausanne, une phrase du ministre des Affaires étrangères belge fut interprétée selon les souhaits hongrois, ce qui provoqua une vive protestation à Bruxelles<sup>119</sup>.

En janvier 1932, le comte Woracziczky reprit à nouveau la direction de la légation de Hongrie à Bruxelles<sup>120</sup>, et resta à ce poste jusqu'à l'été 1937<sup>121</sup>. Ce n'est qu'à son retour en Belgique que le diplomate fut accrédité en tant que chargé d'affaires. Ce furent essentiellement les difficultés économiques de la Hongrie qui ne permirent pas sa promotion au rang de ministre plénipotentiaire, mais cette situation symbolisait également le manque temporaire d'élan dans les relations bilatérales. Suite à la nomination de Gyula Gömbös au poste de premier ministre le 1<sup>er</sup> octobre 1932, Budapest montra en effet une plus grande méfiance envers l'Europe occidentale. La diplomatie hongroise se tourna définitivement vers l'Allemagne, même si l'Italie resta son principal partenaire pendant encore plusieurs années. Ce changement fut mis en évidence avec l'arrivée à la tête du ministère des Affaires étrangères de Kálmán Kánya, venant de Berlin<sup>122</sup>. Si les rapports belgo-hongrois restaient cordiaux, le développement enregistré dans les années 1920 marqua le pas.

**118.** Un bon exemple de l'évolution positive dans la perception belge de la Hongrie : le chef de la diplomatie belge rejetait les craintes tchécoslovaques concernant l'accueil d'Otto de Habsbourg en Belgique et son 18<sup>ème</sup> anniversaire. *Documents diplomatiques belges, 1920-1940 : la politique de sécurité extérieure*, Académie royale de Belgique, Commission d'histoire-Bruxelles, 1964-1966, t.2, document n°220, p.628. **119.** Le journal hongrois *Est* écrivit que le chef de la diplomatie belge encourageait l'ouverture de négociations au sujet des frontières. Le ministre souligna que ses paroles avaient été manipulées. MNL, K 63, dossier 22. 4/7. rapport, Bruxelles, le 22 octobre 1932. **120.** István Hedry remit sa lettre de rappel en février : MNL K 85. 2 cs, 332/1932, Bruxelles, le 7 février 1932. **121.** MNL K85, 1 cs., 1. dosszié, 2141/1937, Bruxelles, le 1<sup>er</sup> juillet 1937. **122.** Dans la correspondance diplomatique belge, Kálmány Kánya était considéré comme très germanophile. Cf. : ADRB, *Hongrie, correspondances générales*, dossier 1, 1919-1925, rapport n° 960/257, Budapest, le 17 septembre 1925.

## XII. Le bilan rapide des dix premières années des relations belgo-hongroises

Deux États européens plutôt éloignés l'un de l'autre du point de vue géographique<sup>123</sup>, et contraints d'être dans un rapport hostile durant la Première Guerre mondiale, entrèrent en relations officielles après la signature du traité de paix, il y a un peu plus de 90 ans. À quelques mois d'intervalle, des légations furent mutuellement ouvertes. C'est seulement peu à peu, avec le changement du contexte international, que les relations belgo-hongroises purent, après des débuts plutôt méfiants, s'approfondir. Si la Belgique en espérait des avantages économiques, la Hongrie, sans remettre en question les ambitions belges, souhaitait obtenir le soutien de Bruxelles pour la révision du traité de paix. Ces ambitions accompagnèrent l'histoire des premières années des rapports officiels entre les deux pays et encouragèrent leur approfondissement. Les diplomates en poste dans les deux capi-

tales jouèrent un rôle primordial pour promouvoir le développement des relations en question. Les caractères de ces personnalités doivent être pris en compte pour analyser les rapports belgo-hongrois. Les événements internationaux et la politique intérieure, les contacts personnels, l'œuvre de secours pour les enfants hongrois, les échanges culturels, économiques, sportifs etc, permirent le rétablissement de relations de confiance entre la Belgique et la Hongrie dans la seconde moitié des années 1920 et au début des années 1930. Il faut toutefois souligner que l'incompréhension et les critiques mutuelles ne furent pas rares dans les rapports belgo-hongrois. Si dans plusieurs domaines, les approches et les conceptions politiques divergeaient entre les élites des deux pays, les relations connurent une évolution importante jusqu'au début des années 1930.

Le changement intervenu en 1933 sur la scène internationale ainsi qu'en Hongrie ne favorisa toutefois pas le développement de ces rapports à long terme. Les deux pays se retrouveront en 1941 à nouveau dans deux camps hostiles.

*GERCELY FEJÉRDY (°1975), professeur d'Université et analyste de politique étrangère en Hongrie. A soutenu sa thèse à l'Université de Paris IV Sorbonne en 2009. Il est maître de conférences à l'Université Pázmány Péter (Budapest Piliscsaba) et enseigne à l'Université Corvinus (Budapest). Depuis 2011, il est maître de recherche à l'Institut hongrois des affaires internationales et participe au travail d'autres*

123. Budapest et Bruxelles sont éloignées d'environ 1.350 km.

*groupes de recherches internationaux. Son premier livre en français est "L'Europe francophone et la Hongrie au début de la guerre froide, relations culturelle et diplomatique entre les pays francophones (Belgique, France, Suisse) et la Hongrie, 1944-1956", Paris, Honoré Champion 2014.*